



STEPHEN

LA TOUR SOMBRE IV

KING

MAGIE ET CRISTAL

J'AI
LU

LA TOUR SOMBRE **4**
Magie et cristal

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

La tour sombre :

- 1 – Le Pistolero, *J'ai lu 11638*
- 2 – Les trois cartes, *J'ai lu 3037*
- 3 – Terres perdues, *J'ai lu 3243*
- 4 – Magie et cristal, *J'ai lu 5313*
- 5 – Les Loups de La Calla, *J'ai lu 7726*
- 6 – Le Chant de Susannah, *J'ai lu 8261*
- 7 – La Tour Sombre, *J'ai lu 8293*
- La clé des vents, *J'ai lu 10541*

Les yeux du dragon, *J'ai lu 11826*

STEPHEN KING

LA TOUR SOMBRE 4

Magie et cristal

Traduit de l'américain
par Yves Sarda
Traduction revue et harmonisée
par Marie de Prémonville



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Je dédie ce livre à Julie Eugley et à Marsha de Filippo.
Ce sont elles qui répondent au courrier. La plupart des lettres
de ces deux dernières années concernaient Roland de Gilead – le Pistolero,
autrement dit. À vrai dire, Julie et Marsha m'ont houspillé
pour que je me remette devant mon traitement de texte.
Julie, comme c'est ton harcèlement qui a eu le plus de poids,
c'est ton nom qui vient en premier.

TITRE ORIGINAL :
The Dark Tower IV :
Wizard and Glass

The lyrics from "The Green Door", words by Marvin Moore,
music by Bob Davis,
© 1956 Alley Music Corp. and Trio Music Co., Inc. Copyright renewed.
All rights reserved. Used by permission.

The lyrics from "Whole Lot-ta Shakin' Goin' On" by Dave Williams
and Sonny David © 1957

© 1997, Stephen King
Published by agreement with the author
c/o Ralph M. Vicinanza, Ltd
All rights reserved

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1998, 2004

Sommaire

| | |
|----------------|----|
| Argument | 11 |
| Prologue | 23 |

PREMIÈRE PARTIE DEVINETTES

| | |
|-----------------------------------|-----|
| 1. Sous la Lune du Démon (I)..... | 37 |
| 2. Les chutes des molosses | 57 |
| 3. L'oie du jour de fête | 75 |
| 4. Topeka | 101 |
| 5. En péagisant..... | 125 |

DEUXIÈME PARTIE SUSAN

| | |
|---|-----|
| 1. Sous la lune des baisers..... | 173 |
| 2. La preuve d'honnêteté | 183 |
| 3. Une rencontre sur la route | 207 |
| 4. Longtemps après le coucher de la lune..... | 237 |
| 5. Bienvenue en ville | 263 |
| 6. Sheemie | 309 |
| 7. Sur l'aplomb..... | 341 |
| 8. Sous la Lune du Colporteur..... | 385 |
| 9. Citgo | 403 |
| 10. Oiseau et ours, lièvre et poisson..... | 443 |

TROISIÈME PARTIE
VIENNE LA MOISSON

| | |
|-------------------------------------|-----|
| 1. Sous la lune chasseresse..... | 487 |
| 2. La fille à sa fenêtre..... | 507 |
| 3. Une partie de Castels..... | 529 |
| 4. Roland et Guthbert..... | 555 |
| 5. L'Arc-en-Ciel du Magicien..... | 601 |
| 6. La clôture de l'année..... | 637 |
| 7. Le cristal change de mains..... | 671 |
| 8. Les cendres..... | 705 |
| 9. La moisson..... | 733 |
| 10. Sous la Lune du Démon (II)..... | 799 |

QUATRIÈME PARTIE
TOUS LES Z'ENFANTS DU BON DIEU
Y Z'ONT DES SOULIERS

| | |
|-----------------------------------|-----|
| 1. Le Kansas au matin..... | 873 |
| 2. Des souliers sur la route..... | 889 |
| 3. Le magicien..... | 907 |
| 4. Le cristal..... | 925 |
| 5. Le Sentier du Rayon..... | 935 |
| Postface..... | 949 |

Argument

Magie et Cristal est le quatrième volet d'une saga inspirée du poème narratif de Robert Browning, « Le Chevalier Roland s'en vint à la Tour Noire ».

Le premier volume, *Le Pistolero*, raconte comment Roland de Gilead poursuit et finit par rattraper Walter, l'homme en noir, qui avait feint d'être l'ami de son père, tout en étant au service de Marten, le grand sorcier. Rattraper Walter n'est pas le but ultime de la quête de Roland, mais seulement un moyen d'arriver à ses fins : atteindre la Tour Sombre, où il est encore possible, espère-t-il, de stopper la destruction accélérée de l'Entre-Deux-Mondes et peut-être même de l'inverser.

Roland est une sorte de preux chevalier, le dernier de sa lignée, dont la Tour, qui l'obsède, est l'unique raison de vivre quand nous le rencontrons pour la première fois. Nous apprenons que Marten – séducteur par ailleurs de la mère du Pistolero – l'a induit à subir une épreuve de virilité initiatique malgré son jeune âge. Marten espère que Roland, échouant dans cette épreuve, sera « envoyé à l'Ouest » et à jamais privé des revolvers de son père. Roland, cependant, déjoue totalement les plans de Marten et surmonte l'épreuve... grâce, en grande partie, au choix judicieux de son arme.

Nous découvrons aussi que le monde du Pistolero est relié au nôtre d'une façon terrible et fondamentale. Ce lien nous est révélé une première fois lors de la rencontre de Roland avec Jake, petit garçon issu du New York de 1977, dans un relais de diligences, en plein désert. Il existe des portes entre

le monde de Roland et le nôtre ; l'une d'elles est la mort et c'est par ce biais que Jake a atteint une première fois l'Entre-Deux-Mondes, poussé sous une voiture qui l'écrase dans la 43^e Rue. Le responsable est un dénommé Jack Mort... sauf que celui qui se tapit dans sa tête et guide en cette occasion ses mains meurtrières n'est autre que Walter, l'ennemi de toujours de Roland.

Avant que Jake et Roland ne rattrapent Walter, Jake meurt à nouveau... par la faute cette fois du Pistolero ; soumis à un choix cornélien entre ce fils symbolique et la Tour Sombre, il opte pour la Tour. Les derniers mots de Jake, avant de plonger dans l'abîme sont :

« Allez-vous-en. Il existe d'autres mondes que ceux-ci. »

L'affrontement final entre Roland et Walter se déroule au bord de la mer Occidentale. Au cours d'une longue nuit de palabre, l'homme en noir lit l'avenir de Roland à l'aide d'un étrange jeu de tarots. Trois cartes – le Prisonnier, la Dame d'Ombres et la Mort (« Mais pas pour toi, pistolero ») – se signalent particulièrement à l'attention de Roland.

Le deuxième volume, *Les Trois Cartes*, commence sur le rivage de la Mer Occidentale, où Roland se réveille après sa confrontation avec son vieil adversaire. Il découvre que Walter est mort depuis longtemps, n'étant plus qu'un tas d'ossements parmi d'autres dans ce lieu de décomposition. Le Pistolero à bout de forces est attaqué par une horde d'« homarstruosités » et, avant de pouvoir leur échapper, il est gravement blessé : il perd ainsi deux doigts de la main droite. Les morsures des homarstruosités l'ont aussi empoisonné, mais Roland reprend son périple vers le nord, longeant la Mer Occidentale, très affaibli, mourant peut-être...

En cours de route, il découvre trois portes dressées sur la plage. Elles ouvrent sur le New York de notre monde, mais à trois époques différentes. De celui de 1987, Roland tire Eddie Dean, un « prisonnier de l'héroïne ». De celui de 1964, il tire Odetta Susannah Holmes, une femme qui a perdu les deux jambes dans un accident de métro... qui n'en était pas un. Elle est une « dame d'ombres », en effet : derrière la jeune activiste noire connue de tous se dissimule une seconde

personnalité des plus perverses. Cette femme cachée, la haineuse et rusée Detta Walker, n'a plus qu'une idée en tête : tuer Roland et Eddie, quand le Pistolero la tire dans l'Entre-Deux-Mondes.

Entre ces deux pôles temporels, Roland revient en 1977 et pénètre dans l'esprit diabolique de Jack Mort, qui a blessé à deux reprises Odetta/Detta. « La Mort, mais pas pour toi, pistolero », avait dit l'homme en noir à Roland. Mais Mort n'est pas la troisième carte annoncée par Walter. Roland empêche Mort d'assassiner Jake Chambers et, peu après, Mort périt sous les roues du même métro qui avait sectionné les jambes d'Odetta en 1959. Roland échoue donc à tirer le psychotique dans l'Entre-Deux-Mondes... mais, songe-t-il, qui pourrait y souhaiter la présence d'un être pareil ?

Il y a, cependant, un prix à payer quand on va à l'encontre d'un avenir annoncé ; mais n'est-ce pas toujours le cas ? *Tel est le ka, espèce d'asticot*, aurait dit Cort, l'ancien instructeur de Roland, *telle est la grande roue qui tourne sans fin. Ne te trouve pas sur son chemin quand elle avance, si tu ne veux pas qu'elle t'écrase et mette fin au calvaire de ta stupide cervelle et de ton inutile fardeau de tripes et d'eau.*

Roland pense avoir réuni les trois cartes avec seulement Eddie et Odetta, puisque Odetta a une double personnalité ; pourtant, quand Odetta et Detta fusionnent pour devenir Susannah (grâce, pour une bonne part, à l'amour et au courage d'Eddie Dean), le Pistolero comprend qu'il se trompe. Il découvre aussi autre chose : que le souvenir de Jake, l'enfant qui, en mourant, lui a parlé d'autres mondes, n'a cessé de le tourmenter. Une moitié de l'esprit du Pistolero croit en fait que cet enfant *n'a jamais existé*. En empêchant Jack Mort de pousser Jake sous les roues de la voiture destinée à l'écraser, Roland a créé un paradoxe temporel qui le déchire. Et, dans notre monde, c'est Jake Chambers qu'il déchire.

Terres Perdues, troisième volume de la série, s'ouvre sur ce paradoxe. Après avoir abattu un ours gigantesque du nom de Mir (comme l'appelait le Vieux Peuple qui le craignait) ou de Shardik (nom donné par les Grands Anciens qui l'ont construit... car l'ours se révèle être un robot), Roland,

Eddie et Susannah, suivant à rebours la piste du monstre, tombent sur le Sentier du Rayon. Il existe six rayons, qui relient entre eux les douze portails marquant les confins de l'Entre-Deux-Mondes. C'est à leur point d'intersection – au centre du monde de Roland, qui est peut-être aussi le centre de tous les mondes – que le Pistolero est persuadé que lui et ses amis trouveront enfin la Tour Sombre.

À présent, Eddie et Susannah ne sont plus prisonniers du monde de Roland. Amoureux l'un de l'autre et en passe de devenir eux-mêmes des pistoleros, ils participent activement à la quête et suivent Roland de leur plein gré le long du Sentier du Rayon.

Dans un anneau de parole, non loin du Portail de l'Ours, le temps est rectifié et le paradoxe résolu ; la troisième carte, la *vraie* cette fois, est enfin tirée. Jake pénètre à nouveau dans l'Entre-Deux-Mondes à l'issue d'un rite périlleux où tous quatre – Jake, Eddie, Susannah et Roland – se souviennent du visage de leurs pères et s'acquittent honorablement de leur tâche. Peu de temps après, le quatuor devient un quintette, quand Jake se lie d'amitié avec un bafou-bafouilleux. Les bafouilleux – hybrides de la marmotte, du raton laveur et du teckel – ont une capacité de parole limitée. Jake surnomme son nouvel ami Ote.

Le voyage des pèlerins les conduit vers Lud, une friche urbaine où les survivants dégénérés de deux anciens clans, les Ados et les Gris, entretiennent les vestiges de leur vieil antagonisme. Avant d'atteindre Lud, nos pèlerins font halte dans une petite ville du nom de River Crossing où une poignée d'anciens habitants résident encore. Ils reconnaissent Roland comme un survivant des temps reculés, avant que le monde n'ait changé et lui font fête ainsi qu'à ses compagnons. Un peu plus tard, les vieillards leur parlent d'un monorail qui, partant de Lud et longeant le Sentier du Rayon, s'enfonce dans les Terres Perdues en direction de la Tour Sombre.

Jake est horrifié par cette nouvelle, sans en être autrement surpris ; avant d'être tiré de New York, il s'était procuré deux livres dans une librairie dont le propriétaire portait le nom

– hautement significatif – de Calvin Tower. Le premier est un ouvrage de devinettes aux pages-réponses arrachées. Quant à l'autre, *Charlie le Tchou-tchou*, c'est un livre pour enfants dont le héros est un petit train. Un conte amusant, pourrait-on dire... sauf pour Jake, qui ne le trouve pas amusant du tout. Mais terrifiant. Roland sait autre chose : dans le Haut Parler de son monde, le mot CHAR signifie mort.

Tantine Talitha, la matriarche des habitants de River Crossing, fait cadeau à Roland d'une croix d'argent dont il ne devra se séparer qu'au pied de la Tour et les voyageurs reprennent leur course. Avant d'arriver à Lud, ils tombent sur la carcasse d'un avion abattu, issu de notre monde – un chasseur allemand des années 1930. Ils découvrent, coincé dans le cockpit, le corps momifié d'un géant, presque à coup sûr celui du hors-la-loi mythique, David Quick.

Lors de la traversée du pont branlant qui enjambe le fleuve Send, Jake et Ote sont tout près de périr accidentellement. Cet épisode fait brièvement relâcher leur attention à Roland, à Eddie et à Susannah, et la petite bande tombe dans l'embuscade tendue par un bandit mourant, mais non moins dangereux, du nom de Gasher. Il enlève Jake, qu'il emmène sous terre chez l'Homme Tic-Tac, dernier leader des Gris. Le vrai nom de Tic-Tac est Andrew Quick ; c'est l'arrière-petit-fils du pilote mort en essayant de faire atterrir un avion d'un autre monde dans celui-ci.

Tandis que Roland (aidé d'Ote) part à la recherche de Jake, Eddie et Susannah découvrent le Berceau de Lud, où Blaine le Mono se réveille. Blaine, dernier maillon en surface du vaste réseau informatique situé sous la ville de Lud, n'a plus d'autre intérêt dans la vie que les devinettes. Le mono-rail promet d'emmener les voyageurs à son terminus, s'ils peuvent résoudre celles qu'il leur pose. Dans le cas contraire, leur dit Blaine, le seul voyage qu'ils feront les emmènera là où le chemin s'achève dans la clairière – à leur mort, en d'autres termes. Dans ce dernier cas, ils ne manqueront pas de compagnie, car Blaine prévoit de lâcher des stocks de gaz paralysant qui anéantiront tous ceux qui restent encore

dans Lud : Ados, Gris et pistoleros seront tous logés à la même enseigne.

Roland délivre Jake, laissant l'Homme Tic-Tac sur le carreau... mais Andrew Quick n'est pas mort. À moitié aveugle, affreusement défiguré, il est recueilli par un certain Richard Fannin, du moins se présente-t-il ainsi. Fannin, en effet, n'est autre que l'Étranger Sans Âge, un démon contre lequel Walter avait mis Roland en garde.

Roland et Jake retrouvent Eddie et Susannah dans le Berceau de Lud. Susannah – avec l'aide de « cette garce » de Detta Walker – parvient à résoudre la première devinette de Blaine. Ils accèdent ainsi au monorail, passant outre les avertissements horrifiés de « l'inconscient » sain – et fatalement faible – de Blaine (Eddie surnomme cette voix Petit Blaine), mais pour mieux découvrir que ce dernier entend se suicider avec eux à son bord. Le fait qu'ils mettent de plus en plus de distance entre eux et les ordinateurs – l'esprit régissant véritablement le monorail depuis le sous-sol d'une ville devenue un vrai coupe-gorge – ne fera aucune différence quand la « balle rose » déraillera quelque part sur la ligne à plus de 1 280 kilomètres à l'heure.

Il ne leur reste qu'une seule chance de survie : la passion de Blaine pour les devinettes. Roland de Gilead propose alors un marché de la dernière chance. C'est sur ce marché que se clôt *Terres Perdues*. C'est sur ce même marché que s'ouvre *Magie et Cristal*.

ROMÉO : Madame, par la bienheureuse lune
là-haut

Qui argente la cime de ces arbres
fruitiers, je fais vœu...

JULIETTE : Oh, ne jure donc pas par la lune,
l'inconstante lune,

Qui tous les mois change de son
orbe la forme,

De crainte que ton amour aussi
changeant ne se montre.

ROMÉO : Par quoi dois-je jurer ?

JULIETTE : Ne jure pas du tout.

Ou, si tu y tiens, jure par ta gracieuse
personne,

Qui est le seul dieu, objet de mon
idolâtrie,

Et je te croirai.

William SHAKESPEARE

Roméo et Juliette

Le quatrième jour, à la grande joie de Dorothy,
Oz la convoqua. Quand elle pénétra dans la
Salle du Trône, il l'accueillit fort aimablement.
— Asseyez-vous donc, ma chère. Je crois que
j'ai trouvé un moyen de vous faire quitter le
pays.

— Et de retourner au Kansas ? demanda-t-elle avec empressement.

— À vrai dire, je ne peux jurer de rien quant au Kansas, dit Oz, car je n'ai pas la moindre idée d'où il se trouve...

L. Frank BAUM
Le Magicien d'Oz

Je voulus boire un coup de joyeux souvenirs,
Avant que d'espérer jouer dignement mon
rôle.

Penser d'abord, se battre après – l'art du
soldat est là :

Rien que le goût du temps passé vous rend
l'aplomb !

Robert BROWNING,
« Le Chevalier Roland
s'en vint à la Tour Noire »
(trad. de Louis Cazamian,
in *Hommes et Femmes*,
Ed. Aubier Montaigne)

RÉMINISCENCE

PROLOGUE

BLAINE

- POSEZ-MOI UNE DEVINETTE, les convia Blaine.
- Je t'emmerde, dit Roland entre ses dents.
- QU'EST-CE QUE TU DIS ?

La voix de Grand Blaine, dont l'incrédulité était manifeste, était devenue très proche de celle de son jumeau insoupçonné.

— J'ai dit je t'emmerde, répéta calmement Roland. Mais si ça te perturbe, Blaine, je peux être plus clair. Non. La réponse est non.

Blaine resta silencieux un très long moment et, quand il répliqua enfin, ce ne fut pas par le biais des mots. Les murs, le sol et le plafond recommencèrent à perdre de leur consistance et de leur couleur. En l'espace de dix secondes, le Compartiment de la Baronnie cessa encore une fois d'exister. Ils filaient à présent à travers la chaîne de montagnes qu'ils avaient aperçue à l'horizon : des pics gris fer se précipitaient à leur rencontre à une vitesse suicidaire puis s'évaporaient pour dévoiler des vallées stériles où rampaient de gigantesques scarabées, telles des tortues prisonnières des terres. À l'orifice d'une caverne, Roland aperçut une espèce d'énorme serpent se dérouler soudain et s'emparer de l'un de ces scarabées pour mieux l'emporter dans son antre. Roland n'avait encore jamais vu d'animaux pareils ni de contrée semblable et ce spectacle lui donna la chair de poule. Il était possible que Blaine les eût transportés dans un autre monde.

- PEUT-ÊTRE VAIS-JE NOUS FAIRE DÉRAILLER PAR ICI.

La voix de Blaine avait un ton méditatif, mais le Pistolero perçut en dessous une rage profonde et vibrante.

— Peut-être que tu devrais, dit-il avec indifférence.

Eddie était dans tous ses états. *Mais qu'est-ce que tu FABRIQUES ?* articula-t-il muettement. Roland l'ignore ; Blaine seul l'occupait et il savait parfaitement ce qu'il était en train de faire.

— TU ES GROSSIER ET ARROGANT. CES TRAITS DE CARACTÈRE TE PARAISSENT PEUT-ÊTRE FORT INTÉRESSANTS, MAIS PAS À MOI.

— Oh, mais je peux me montrer encore plus grossier.

Roland de Gilead, décroisant les doigts, se mit lentement debout. Il n'était campé sur rien, semblait-il, les jambes écartées, la main droite posée sur la hanche et la gauche sur la crosse de santal de son revolver. Il se tenait ainsi qu'il l'avait toujours fait lors d'innombrables affrontements dans les rues poussiéreuses de villes oubliées, au cœur de canyons rocheux ou de sombres saloons, empestant la bière aigre et le graillon. Ce n'était qu'un règlement de comptes final de plus dans une rue déserte. C'était tout, et c'était déjà bien assez. C'était *khef, ka* et *ka-tet*. Que le règlement de comptes finisse toujours par se produire était le fait essentiel de sa vie, l'axe autour duquel tournait son *ka*. Que l'affrontement ait lieu cette fois avec des mots et non avec des balles ne faisait aucune différence ; ce serait un duel à mort, comme un autre. L'odeur du massacre empuantissait l'air de façon aussi palpable que celle d'une charogne pourrissant dans un marécage. Puis la rage d'en découdre fondit sur lui, comme toujours... et il entra dans un état second.

— Je pourrais te traiter de machine absurde dénuée de cervelle, d'une bêtise nonsensique. Je pourrais te traiter de créature stupide et malavisée qui n'a pas plus de raison que le souffle du vent d'hiver dans un arbre creux.

— ÇA SUFFIT.

Roland poursuivit du même ton serein, ne tenant aucun compte de Blaine.

— Tu es ce qu'Eddie appelle un « gadget ». Si tu étais davantage, ma grossièreté ne s'en tiendrait pas là.

— JE SUIS BIEN PLUS QU'UN SIMPLE...

— Par exemple, si tu avais une bouche, je pourrais de traiter de suceur de bites. Je pourrais te dire que tu es le plus infâme gueux qui se soit jamais traîné dans la plus ignoble fange de la Création, mais une telle créature te vaut cent fois, car tu n'as même pas de genoux sur lesquels te traîner. Et si tu en avais, tu ne saurais même pas t'en servir pour t'agenouiller, car tu n'as aucune notion de cette faiblesse humaine qu'on appelle la pitié. Je pourrais même te dire : Nique ta mère, si seulement tu en avais une.

Roland s'interrompt pour reprendre haleine. Ses trois compagnons retenaient leur souffle. Le silence abasourdi de Blaine le Mono les environnait, suffocant.

— Je pourrais te traiter de créature perfide qui a laissé se suicider son unique compagne, de lâche qui s'est délecté de la torture des simples d'esprit et du massacre des innocents, de lutin mécanique geignard et paumé qui...

— JE T'ORDONNE DE TE TAIRE OU JE VOUS TUE TOUS À L'INSTANT !

Les yeux bleus de Roland flamboyèrent avec une telle sauvagerie qu'Eddie se recula en se faisant tout petit. Il entendit Jake et Susannah haleter faiblement.

— *Tue-nous si ça te chante, mais ne t'avise pas de me donner des ordres ! rugit le Pistolero. Tu as oublié jusqu'aux visages de ceux qui t'ont fabriqué ! Décide-toi : soit tu nous tues, soit tu te tais et tu m'écoutes, moi, Roland de Gilead, fils de Steven, pistolero et seigneur des vieilles terres ! Je n'ai pas parcouru tant de lieues ni tant d'années pour t'écouter débiter tes puérides fadaïses ! Tu m'as bien compris ? Dorénavant, c'est moi que tu vas écouter !*

Suivit un autre silence choqué. Personne n'osait respirer. Roland, tête haute, regardait droit devant lui, l'air farouche, la main sur la crosse de son revolver.

Susannah Dean mit la main devant sa bouche pour dissimuler un sourire ; ce faisant, elle évoqua une femme rectifiant un nouvel article de toilette – un chapeau, par exemple, qu'elle remettrait d'aplomb. Elle redoutait de toucher au terme de son existence, mais pour l'heure ce n'était pas la peur qui dominait dans son cœur, mais la fierté. Jetant un coup d'œil sur sa gauche, elle vit Eddie qui considérait

Roland avec un sourire ébahi. L'expression de Jake était encore plus simple à déchiffrer : elle reflétait l'adoration à l'état pur.

— Vas-y ! souffla Jake. Botte-lui le cul ! Tout de suite !

— Tu ferais mieux de faire gaffe, Blaine, déclara Eddie. Il ne fait pas dans le détail. On l'appelait pas le Chien Fou de Gilead pour rien.

Au bout d'un long moment, Blaine demanda :

— C'EST AINSI QU'ON TE SURNOMMAIT, ROLAND, FILS DE STEVEN ?

— Ça se peut, répliqua Roland, se tenant calmement sur une mince couche d'air au-dessus des contreforts stériles.

— À QUOI ME SERVEZ-VOUS SI VOUS REFUSEZ DE ME POSER DES DEVI-NETTES ?

Blaine, maintenant, avait tout d'un enfant boudeur et ronchon à qui on a permis de veiller trop tard.

— Je n'ai pas dit que nous refusions, déclara Roland.

— NON ? fit Blaine, qui parut désorienté. JE NE COMPRENDS PAS. POURTANT L'ANALYSE DE L'EMPREINTE VOCALE INDIQUE UN DISCOURS RATIONNEL. EXPLIQUE-TOI, S'IL TE PLAÎT.

— Tu les as réclamées *tout de suite*, répondit le Pisto-lero. Voilà pourquoi j'ai refusé. Ton impatience était inconvenante.

— JE NE COMPRENDS PAS.

— Tu t'es montré grossier. Et ça, tu comprends ?

Il y eut un long silence méditatif. Cela faisait des siècles que l'ordinateur ne rencontrait chez les humains qu'ignorance, laisser-aller, superstition et servilité. Et plusieurs ères qu'il n'avait eu devant lui un être simplement courageux.

— SI CE QUE J'AI DIT T'A PARU GROSSIER, JE TE PRÉSENTE TOUTES MES EXCUSES, énonça-t-il pour finir.

— Je les accepte, Blaine. Mais il y a un problème autrement plus important.

— EXPLIQUE-TOI.

— Referme le compartiment et je le ferai.

Roland se rassit comme si toute discussion ultérieure – et la perspective d'une mort immédiate – était désormais impensable.

Blaine obtempéra. Les murs reprirent des couleurs et le paysage de cauchemar défilant au-dessous d'eux fut à nouveau occulté. Le tracé de la carte clignotait à présent près du point symbolisant Candleton.

— Très bien. La grossièreté est pardonnable, Blaine, dit Roland. C'est ce qu'on m'a enseigné dans ma jeunesse. Mais on m'a aussi appris que la sottise ne l'est jamais.

— EN QUOI AI-JE FAIT PREUVE DE SOTTISE, ROLAND DE GILEAD ?

La voix de Blaine était d'une douceur lourde de menaces. Susannah songea à un chat tapi à l'entrée d'un trou de souris, battant de la queue, ses yeux verts brillant de malveillance.

— Nous possédons quelque chose que tu désires, dit Roland, mais la seule récompense que tu nous offres en échange, c'est la mort. C'est de la *dernière* stupidité.

Il y eut un très long silence tandis que Blaine réfléchissait à ce que venait de dire le Pistolero. Puis :

— CE QUE TU DIS EST VRAI, ROLAND DE GILEAD, MAIS LA QUALITÉ DE VOS DEVINETTES RESTE ENCORE À DÉMONTRER. JE NE VEUX PAS VOUS RÉCOMPENSER EN VOUS LAISSANT LA VIE SAUVE CONTRE DE MAUVAISES DEVINETTES.

Roland approuva du chef.

— Je te comprends parfaitement, Blaine. Maintenant, écoute-moi et tâche de comprendre à ton tour. J'en ai déjà parlé à mes amis. Du temps de mon enfance, dans la Baronnie de Gilead, sept Fêtes avaient lieu chaque année – celles de l'Hiver, de la Terre Vide, des Semailles, de la Mi-Été, de la Pleine Terre, de la Moisson et du Terme de l'Année. Si les devinettes occupaient une place importante dans chacune d'elles, elles constituaient l'événement majeur des Fêtes de la Terre Vide et de la Terre Pleine, car celles qu'on y posait étaient censées présager en bien ou en mal l'issue des récoltes.

— C'EST DE LA SUPERSTITION SANS FONDEMENTS. JE TROUVE CELA D'UN ENNUI AFFLIGEANT.

— Bien sûr que c'était de la superstition, concéda Roland. Mais la justesse de ces devinettes à prévoir les récoltes te surprendrait peut-être. Par exemple, devine un peu ça, Blaine : entre une grange et une mère-grand, quoi de différent ?

— ELLE EST ARCHI-ÉCULÉE ET PAS TRÈS INTÉRESSANTE, fit Blaine, qui parut heureux toutefois d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent. RIEN DE DIFFÉRENT. TOUTES DEUX ME HANTENT. L'UNE EST PARENTE, L'AUTRE, SOUPENTE. RIEN QU'UNE BANALE COÏNCIDENCE PHONÉTIQUE. DU MÊME ACABIT, ON TROUVE CELLE QU'ON RACONTE AU NIVEAU DE LA BARONNIE DE NEW YORK : QUELLE DIFFÉRENCE IL Y A ENTRE UN GÉNÉRAL ET UNE HORLOGE ?

Jake prit la parole.

— Je la connais. L'horloge a son tic-tac et le général sa tactique.

— OUI. UNE CONTREPÊTERIE DES PLUS STUPIDES.

— Pour une fois, je suis d'accord avec toi, Blaine, mon pote, dit Eddie.

— JE NE SUIS PAS TON POTE, EDDIE DE NEW YORK.

— Bon Dieu, va te faire foutre au plus haut des cieux.

— IL N'Y A PAS DE CIEUX.

Eddie resta sec.

— J'AIMERAIS QUE TU M'EN DISES DAVANTAGE SUR LES CONCOURS DE DEVINETTES DES FÊTES DE GILEAD, ROLAND, FILS DE STEVEN.

— À midi, lors des Fêtes de la Terre Vide et de la Pleine Terre, entre seize et trente joueurs se réunissaient dans le Hall aux Aïeux, qu'on ouvrait pour l'occasion. C'étaient les seules fois de l'année où le menu peuple – boutiquiers, fermiers, rancheros et autres – était admis dans le Hall aux Aïeux et, ces jours-là, il y avait foule.

Le regard du Pistolero s'était fait lointain et rêveur. Jake lui avait vu la même expression, dans cette autre existence auréolée de brume, quand il lui avait raconté comment, avec ses amis, Cuthbert et Jamie, ils s'étaient faufiletés sur le balcon de ce même hall pour assister à un bal. Jake et Roland gravissaient alors les montagnes, talonnant Walter, l'homme en noir, quand Roland lui avait fait ce récit.

Marten était placé à côté de ma mère et de mon père, avait dit Roland. Je les reconnaissais, même de si haut – et à un moment, il a dansé avec elle, lentement, en tourbillonnant, et les autres leur ont cédé la place sur la piste et ont applaudi quand ils ont eu fini. Les pistoleros n'ont pas applaudi, eux.

Jake observa Roland avec curiosité, se demandant une fois encore d'où venait cet homme étrange... et pourquoi.

— On plaçait un grand tonneau au centre, poursuivit Roland, et chaque joueur y jetait une poignée de rouleaux d'écorce sur lesquels figuraient des devinettes. Plusieurs étaient anciennes, ils les tenaient de leurs aînés – ou bien les avaient glanées dans des livres –, mais les plus nombreuses étaient nouvelles, inventées pour l'occasion. Trois juges, dont l'un était toujours un pistolero, rendaient leur verdict quand on les énonçait à haute voix. Et elles n'étaient acceptées que s'ils les jugeaient bonnes.

— OUI, IL FAUT QU'UNE DEVINETTE SOIT BONNE.

— C'est ainsi qu'ils jouaient aux devinettes, dit le Pistolero.

Un léger sourire fleurit sur ses lèvres au souvenir de ces jours d'autrefois. Quand il avait le même âge que le garçon meurtri et couvert de bleus assis en face de lui, le bafouilleux sur ses genoux.

— Ils jouaient des heures d'affilée. On formait un rang au centre du Hall aux Aïeux. La position de chacun y était déterminée par tirage au sort et, comme il valait mieux se trouver en queue qu'en tête, chacun espérait tirer un nombre élevé, même si le gagnant devait répondre correctement au moins à une devinette.

— ÇA VA DE SOI.

— À tour de rôle, hommes et femmes – en effet, certains des meilleurs joueurs de Gilead étaient du sexe féminin – s'approchaient du tonneau, tiraient une devinette. Si la devinette n'était toujours pas trouvée au bout de trois minutes écoulées dans un sablier, le joueur devait sortir du rang.

— ET ON POSAIT LA MÊME DEVINETTE AU SUIVANT ?

— Oui.

— ALORS IL AVAIT DAVANTAGE DE TEMPS POUR RÉFLÉCHIR.

— Oui.

— JE VOIS. ÇA M'A L'AIR ÉPATANT.

Roland tiqua.

— Épatant ?

— Il veut dire amusant, expliqua posément Susannah.

Roland haussa les épaules.

— Pour les spectateurs, peut-être, mais les participants prenaient la chose très au sérieux. Très souvent tout se terminait par des disputes, voire un pugilat, après la remise du prix.

— ET C'ÉTAIT QUOI LE PRIX, ROLAND, FILS DE STEVEN ?

— L'oie la plus grasse de la Baronnie. Et chaque année, Cort, mon instructeur, l'emportait chez lui.

— ÇA DEVAIT ÊTRE UN FAMEUX JOUEUR, dit Blaine avec respect. J'AIMERAIS BIEN QU'IL SOIT ICI.

Et moi donc, songea Roland.

— Es-tu prêt à entendre ma proposition, Blaine ?

— JE L'ÉCOUTERAI AVEC LE PLUS GRAND INTÉRÊT, ROLAND DE GILEAD.

— Que les prochaines heures soient notre Jour de Fête. Puisque tu veux apprendre de nouvelles devinettes, tu ne nous poseras donc aucune des millions de celles que tu connais déjà...

— CORRECT JUSQUE-LÀ.

— Nous ne saurions pas en résoudre les trois quarts, de toute façon. Je suis sûr que tu en connais certaines qui auraient fait sécher Cort en personne s'il les avait tirées du tonneau.

Roland n'en aurait pas donné sa tête à couper. Mais l'heure de jeter l'éponge et de fumer le calumet de la paix avait sonné.

— ÇA VA DE SOI.

— Au lieu d'une oie, c'est nos vies qui seront le prix, proposa Roland. Nous te poserons des devinettes tout en roulant, Blaine. Si, à notre arrivée à Topeka, tu les as toutes résolues, tu pourras mettre à exécution ton plan initial et nous tuer. Voilà quelle sera *ton* oie. Mais si jamais nous te collons – si jamais une devinette tirée du livre de Jake ou de notre imagination te laisse sans réponse –, tu devras nous emmener à Topeka, puis nous libérer afin que nous puissions poursuivre notre quête. Voilà quelle sera *notre* oie.

Silence.

— Tu as compris ?

— OUI.

— Tu es d'accord ?

Silence encore plus grand de Blaine le Mono. Eddie, raide sur son siège, un bras passé autour de Susannah, contemplait le plafond du Compartiment de la Baronnie. La jeune femme, la main gauche posée sur son ventre, caressait le doux secret qui s'y nichait peut-être. Jake effleurait à peine le poil d'Ote, évitant les touffes poissées de sang, là où le bafouilleux avait été lardé de coups de poignard. Ils attendirent que Blaine – le véritable Blaine, à présent loin derrière eux, vivant d'un semblant de vie sous une cité dont tous les habitants gisaient, morts de sa propre main – réfléchisse à la proposition de Roland.

— OUI, dit-il enfin. JE SUIS D'ACCORD. SI JE RÉSOUS TOUTES LES DEVINETTES QUE VOUS ME POSEREZ, JE VOUS EMMÈNERAI À L'ENDROIT OÙ LE CHEMIN S'ACHÈVE DANS LA CLAIRIÈRE. SI L'UN DE VOUS ME POSE UNE DEVINETTE QUE JE N'ARRIVE PAS À RÉSOUDRE, J'ÉPARGNERAI VOS VIES ET VOUS CONDUIRAI À TOPEKA D'OÙ VOUS POURREZ POURSUIVRE VOTRE QUÊTE DE LA TOUR SOMBRE, SI VOUS EN DÉCIDEZ AINSI. AI-JE BIEN COMPRIS LES TERMES DE TA PROPOSITION, ROLAND, FILS DE STEVEN ?

— Oui.

— TOPE LÀ, ROLAND DE GILEAD.

— TOPE LÀ, EDDIE DE NEW YORK.

— TOPE LÀ, SUSANNAH DE NEW YORK.

— TOPE LÀ, JAKE DE NEW YORK.

— TOPE LÀ, OTE DE L'ENTRE-DEUX-MONDES.

Ote leva brièvement la tête en entendant son nom.

— VOUS FORMEZ UN *KA-TET*. UN TOUT FAIT DE PLUSIEURS. MOI AUSSI. QUEL EST LE PLUS FORT DES DEUX ? VOILÀ CE QU'IL NOUS RESTE À DÉTERMINER.

Il y eut un instant de silence, rompu uniquement par l'incessant martèlement des turbos à transmission lente qui les transportaient à travers les Terres Perdues et le long du Sentier du Rayon vers Topeka, où s'achevait l'Entre-Deux-Mondes et commençait le Monde Ultime.

— EH BIEN, s'écria la voix de Blaine, JETEZ VOS FILETS, VAGABONDS, ET QUE LA JOUTE COMMENCE !

PREMIÈRE PARTIE

DEVINETTES

Chapitre 1

SOUS LA LUNE DU DÉMON

(I)

1

Candleton, amas de ruines irradiées, n'était pas une ville morte pour autant ; après tant de siècles, elle palpitait encore d'une vie ténébreuse – scarabées gros comme des tortues, oiseaux à l'air de dragonnets difformes, robots titubant d'un bâtiment délabré à l'autre, tels des zombies en inox, dans le bruit strident de leurs jointures et le clignotement de leurs yeux nucléaires.

— Montre ton passe, mon pote ! s'écria celui qui était resté prisonnier du hall d'entrée de l'Hôtel des Voyageurs depuis les deux cent trente-quatre dernières années. Il portait, gravée en relief sur le losange rouillé qui lui tenait lieu de tête, une étoile à six branches. Au fil des ans, il avait réussi à creuser une cavité étroite dans le mur gainé d'acier qui lui bloquait le passage, mais c'était bien là tout.

— Montre ton passe, mon pote ! Risque d'élévation du taux de radiations au sud et à l'est de la ville ! Montre ton passe, mon pote ! Risque d'élévation du taux de radiations au sud et à l'est de la ville !

Un rat aveugle et bouffi, traînant ses tripes derrière lui dans ce qui avait l'apparence de placenta pourrissant, franchit à grand-peine les pieds du robot de police. Ce dernier n'y prêta pas garde et continua de bourrer de coups de tête d'acier la paroi d'acier qui lui faisait face.

— Montre ton passe, mon pote ! Risque d'élévation du taux de radiations, papa a trahi, les dieux l'ont maudit !

Derrière lui, au bar de l'hôtel, les crânes des hommes et des femmes, venus boire un dernier verre avant que le cataclysme ne les rattrape, arboraient un large rictus comme s'ils étaient morts en riant. Peut-être était-ce le cas de certains d'entre eux.

Quand Blaine le Mono fendit la nuit là-haut comme une balle propulsée dans le canon d'un revolver, sur son passage, des fenêtres se brisèrent, de la poussière s'éparpilla et plusieurs crânes se désintégrèrent telles d'antiques poteries. À l'extérieur, un cyclone de poussière radioactive balaya brièvement la rue et sa colonne spiralée ne fit qu'une bouchée de la barre d'attache des chevaux devant le restaurant Aux Bœuf & Porc Éléphants. Sur la place, la Fontaine de Candleton se fendit en deux, crachant non plus de l'eau, mais du sable, des serpents, des scorpions mutés et quelques-uns de ces scarabées-tortues se trimballant à l'aveuglette.

Puis le bolide qui avait foncé au-dessus de Candleton disparut comme il était venu et la ville retourna à l'inactivité croulante qui lui tenait lieu de vie de substitution depuis deux bons siècles et demi... si ce n'est que le bang super-sonique lançant à retardement son coup de tonnerre au-dessus de la ville pour la première fois depuis sept ans causa suffisamment de vibrations pour faire s'écrouler le magasin général non loin de la fontaine. Le robot de police tenta de prononcer un avertissement final : « Risque d'éléva... » avant de rendre une bonne fois les armes dans son coin, comme un enfant mis au piquet.

À deux ou trois cents roues de Candleton, le long du Sentier du Rayon, le taux de radiation et la concentration de DEP3 dans le sol diminuaient rapidement. À partir de là, la voie du monorail s'élevait à moins de trois mètres au-dessus de terre ; c'est là qu'une biche, à l'allure presque normale, quitta gracieusement le couvert des pins pour aller se désaltérer dans un ruisseau dont l'eau était aux trois quarts assainie.

Mais, à y regarder de plus près, cette biche n'était pas d'une normalité à toute épreuve – un moignon de cinquième

patte lui pendouillait comme un trayon du bas-ventre, ballottant mollement de-ci de-là au gré de ses déplacements, et un troisième œil aveugle ouvrait sa taie laiteuse sur le côté gauche de son museau. Elle était néanmoins féconde, car son ADN n'était pas des plus chamboulés pour une mutée de la douzième génération. En six ans d'existence, elle avait donné naissance à trois rejetons. Deux de ses faons, non contents d'être viables, étaient parfaitement normaux – du bétail de bon aloi, aurait dit Tantine Talitha de River Crossing. Le troisième, une abomination braillarde dépourvue de peau, avait été achevé rapidement par sa génitrice.

Le monde – du moins dans cette partie-là – avait commencé à se régénérer de lui-même.

La biche, trempant son museau dans l'eau, se mit à boire puis releva la tête, les babines ruisselantes, ses grands yeux en alerte. Elle venait d'entendre au loin un sourd bourdonnement. Un instant plus tard, il s'accompagna d'un flash lumineux, bref comme un battement de cils. Malgré l'extrême rapidité de ses réflexes et le relatif éloignement de l'éclair dans le paysage désolé quand elle l'aperçut, elle n'avait aucune chance d'en réchapper. Avant même d'avoir pu mobiliser ses muscles, la lointaine étincelle était devenue l'éclat fulgurant d'un œil de carnassier dont le flamboiement inonda le ruisseau et la clairière. À cela s'ajoutait le vrombissement à rendre fou des turbines à transmission lente de Blaine, lancées à plein régime. Il y eut une roseur floutée au-dessus de la poutre de béton qui supportait le rail ; un panache de poussière, de pierres, de petits animaux démembrés et de tourbillonnants feuillages l'escortait. La biche fut tuée sur le coup et sous le choc du passage de Blaine. Trop volumineuse pour être aspirée par le monorail, elle n'en fut pas moins déportée d'une centaine de mètres, l'eau dégouttant toujours de son museau et de ses sabots. Son arrière-train et sa cinquième patte, arrachés comme un vêtement mis au rebut, suivirent Blaine dans son sillage.

Il y eut un bref silence, aussi fragile qu'une peau neuve ou que la pellicule de glace précoce d'un étang au Terme de l'Année. Puis le bang supersonique se répercuta après

coup comme une créature arrivant bruyamment en retard à un festin de mariage, déchirant le silence, frappant net en plein vol un oiseau mutant – un corbeau peut-être bien. L'oiseau tomba comme une pierre dans le ruisseau, avec une seule éclaboussure.

Un œil rouge allait déjà s'amenuisant au loin : les feux arrière de Blaine.

Dans le ciel, tout là-haut, la pleine lune sortit de derrière la trame des nuages, badigeonnant la clairière et le ruisseau d'un clinquant de bijoux mis au clou. La face de la lune n'avait rien pour attirer le regard des amoureux. Elle avait l'aspect hâve d'une tête de mort, proche parente de celles de l'Hôtel des Voyageurs de Candleton, et toisait avec l'amusement d'un aliéné ceux qui se démenaient en bas pour survivre tant bien que mal. À Gilead, avant que le monde n'ait changé, on appelait la pleine lune du Terme de l'Année, la Lune du Démon et on jugeait que la regarder en face portait malheur.

À présent, toutefois, ça n'avait plus d'importance. Des démons, il y en avait partout.

2

Susannah, en regardant la carte-itinéraire, vit que le point vert qui indiquait leur position était à présent à mi-chemin entre Candleton et Rilea, prochain arrêt de Blaine. *Mais qui descend donc là ?* songea-t-elle.

Laissant la carte de côté, elle se tourna vers Eddie, qui fixait toujours le plafond du Compartiment de la Baronnie. Épousant son regard, elle aperçut un carré qui ne pouvait être qu'une trappe (sauf qu'à bord d'une merde futuriste comme un train parlant, on était sans doute censé appeler ça un sas ou un truc encore plus cool). À sa surface, un dessin rouge imprimé au pochoir représentait un homme empruntant cette issue. Susannah s'imagina – tenta du

moins – suivre cette instruction et passer la tête au-dehors à plus de 1 280 kilomètres à l’heure. Elle eut la vision brève, mais très claire, d’une tête de femme fauchée comme une fleur sur sa tige, tête filant à rebours sur toute la longueur du Compartiment de la Baronnie et, après peut-être un seul et unique rebond, disparaissant dans le noir, les yeux fixes et les cheveux ondoyants.

Elle repoussa très vite cette image. Le panneau était certainement verrouillé, de toute façon. Blaine le Mono n’avait aucune intention de les relâcher. Il leur faudrait conquérir leur droit de sortie de haute lutte et d’après Susannah, c’était loin d’être dans la poche, même s’ils se débrouillaient pour coller Blaine aux devinettes.

Navrée de te dire ça, ma jolie, mais tu raisones comme une enulée de Blanche à la con, lui dit une voix intérieure, qui n’était plus tout à fait celle de Detta Walker. *Je me fierais pas à ton cul à roulettes. T’as tendance à être plus dangereuse quand tu déprimes qu’avec la croix d’honneur épinglée à tes banques de données.*

Jake tendit son bouquin de devinettes en lambeaux au Pistolero, comme s’il ne voulait plus assumer la responsabilité d’en être porteur. Susannah devinait ce que le gosse devait ressentir ; le fil de leurs vies pourrait bien tenir entre ces pages salies d’avoir été trop feuilletées. Elle n’était pas sûre qu’elle-même aurait accepté d’endosser une telle responsabilité.

— Roland ! chuchota Jake. Tu veux bien prendre ça ?

— *Ça !* dit Ote, lançant un coup d’œil menaçant au Pistolero. « Olan-dre-ça ! »

Le bafouilleux planta ses dents dans le livre et l’ôtant des mains de Jake, étira son cou d’une longueur disproportionnée vers Roland pour mieux lui présenter l’exemplaire de *Tradéridéra, Devine-moi ! Remue-méninges et énigmes de 7 à 77 ans.*

Roland l’examina un instant, d’un air distant et préoccupé, avant de le refuser d’un signe de tête.

— Le moment n’est pas encore venu.

Son regard se tourna vers la carte-itinéraire. Blaine étant dépourvu de visage, elle leur servait de point de référence. Le point vert clignotait tout près de Rilea maintenant.

Susannah se demanda brièvement à quoi ressemblait le paysage qu'ils traversaient avant de décider qu'elle préférerait ne pas le savoir. Pas après ce qu'ils avaient vu en quittant la cité de Lud.

— Blaine ! appela Roland.

— OUI.

— Tu peux t'absenter ? Il faut qu'on se consulte.

T'es complètement barje si tu crois qu'il va accepter ça, se dit Susannah. Mais la réponse de Blaine ne se fit pas attendre.

— OUI, PISTOLERO. JE VAIS DÉSACTIVER TOUS MES DÉTECTEURS DANS LE COMPARTIMENT DE LA BARONNIE. QUAND VOUS AUREZ FINI DE VOUS CONSULTER ET QUE VOUS SEREZ PRÊTS À JOUER AUX DEVINETTES, JE REVIENDRAI.

— Ouais, tu parles, Charles, bougonna Eddie.

— QU'AS-TU DIT, EDDIE DE NEW YORK ?

— Rien, je me parlais à moi-même, c'est tout.

— POUR M'APPELER, IL SUFFIT QUE VOUS TOUCHIEZ DU DOIGT LA CARTE-ITINÉRAIRE, dit Blaine. TANT QU'ELLE EST ROUGE, MES DÉTECTEURS SONT DÉSACTIVÉS. À TOUTE, MA CHOUTE. À PLUS, MA PUCE. OUBLIE PAS DE M'ÉCRIRE.

Une pause. Puis :

— HUILE D'OLIVE, MAIS PAS DE CASTOR.

À l'avant de la cabine, le rectangle de la carte-itinéraire vira soudain à un rouge si éblouissant que Susannah dut plisser les yeux pour pouvoir la fixer.

— Huile d'olive, mais pas de castor ? demanda Jake. Saprستي, ça veut dire quoi ?

— Aucune importance, répondit Roland. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Le monorail fonce toujours vers son terminus, que Blaine soit ou non avec nous.

— Tu crois quand même pas qu'il est parti, hein ? fit Eddie. Un petit futé comme lui ? Déconne pas, sois réaliste. Il nous a à l'œil, je te le garantis.

— J'en doute fort, répliqua Roland, (et Susannah, sur ce point-là du moins, était d'accord avec lui). Tu as entendu

comme il était excité à l'idée de rejouer aux devinettes après toutes ces années. Et puis...

— Il a une énorme confiance en lui, ajouta Susannah. Il ne s'attend pas qu'on lui donne beaucoup de fil à retordre.

— Et on lui en donnera ? demanda Jake au Pistolero. Du fil à retordre, j'veux dire ?

— Je n'en sais rien, répondit Roland. J'ai pas un Surveille-Moi caché dans ma manche, si c'est ce que tu veux savoir. On va jouer à la loyale... mais, du moins, à un jeu auquel j'ai déjà joué. On y a déjà *tous* joué, du moins jusqu'à un certain point. Et puis, il y a ça.

Il désigna de la tête le livre que Jake avait repris à Ote.

— Il y a des forces énormes au travail ici, et elles ne conspirent pas toutes pour nous tenir éloignés de la Tour.

Susannah l'entendait bien, mais c'était à Blaine qu'elle pensait – Blaine qui les avait laissés entre eux : comme à cache-cache, *celui qui s'y colle* se masque docilement les yeux tandis que ses camarades se dissimulent. Et étaient-ils autre chose que les camarades de jeu de Blaine ? Cette idée était encore pire que de s'être imaginée sortir par le sas et avoir la tête arrachée.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Eddie. Tu dois avoir une idée sinon tu ne l'aurais pas éloigné.

— Sa grande intelligence – couplée avec une longue période d'isolement et d'inactivité forcée – ont pu se combiner pour l'humaniser plus qu'il ne pense. C'est ce que j'espère, en tout cas. Il nous faut d'abord établir une sorte de territoire géographique, délimiter ses zones de faiblesse et ses zones de force, là où il est sûr de son jeu et là où il ne l'est pas. Les devinettes ne sont pas seulement fonction de l'habileté de celui qui les pose, loin de là. Elles sont aussi fonction des taches aveugles de celui qui doit les résoudre.

— Et il a des taches aveugles ? demanda Eddie.

— S'il n'en a pas, répondit calmement Roland, nous mourrons dans ce train.

— J'adore ta façon de nous tranquilliser, remarqua Eddie, pince-sans-rire, ça fait partie de tes nombreux charmes.

— On lui posera quatre devinettes pour commencer, dit Roland. Facile, moins facile, légèrement difficile, très difficile. Il répondra aux quatre, j'en suis persuadé. Mais nous, nous écouterons *comment* il y répond.

Eddie acquiesça et Susannah entrevit, malgré elle, une faible lueur d'espoir. Ça avait l'air d'une bonne approche du problème.

— Puis nous le renverrons encore une fois et nous palabreron, poursuivit le Pistolero. Peut-être aurons-nous alors une petite idée de la direction dans laquelle pousser nos montures. Ces premières devinettes peuvent venir de n'importe où, mais...

Il désigna le livre d'un signe de tête empreint de gravité.

— ... si l'on se fie à l'histoire de Jake dans la librairie, la réponse qu'il nous faut doit nécessairement figurer là-dedans, pas dans les devinettes des jours de fête dont je me souviens. Elle *doit* figurer là-dedans.

— La question, fit Susannah.

Roland la regarda, le sourcil en point d'interrogation au-dessus de ses yeux délavés, l'air dangereux.

— C'est une *question* qu'on cherche, pas une réponse, précisa-t-elle. Cette fois, ce sont les réponses qui sont susceptibles de causer notre mort.

Le Pistolero l'approuva du chef. Il avait l'air perplexe – frustré même – et Susannah n'aimait pas lui voir cette expression. Mais quand Jake lui retendit le livre, Roland accepta de le prendre. Il le tint un moment (sa couverture d'un rouge passé, mais gai néanmoins, faisait un drôle d'effet entre ses grandes mains tannées par le soleil... en particulier la droite avec ses deux doigts manquants), puis le passa à Eddie.

— À toi, la plus facile, dit Roland à l'adresse de Susannah.

— Peut-être, répliqua-t-elle, avec un léger sourire. Mais ce n'est pas très poli de dire ça à une dame, Roland.

Ce dernier se tourna vers Jake.

— Tu passeras en deuxième, pour celle un peu moins facile. Moi je viendrai en troisième, et toi, Eddie, en dernier. Tu en choisiras une dans le livre qui te paraîtra plutôt dure...

— Les plus dures sont à la fin, l'informa Jake.

— ... mais pas de bêtises de ton cru, s'il te plaît. Il s'agit d'une question de vie ou de mort. Le temps de dire des bêtises est passé.

Eddie regarda Roland – le vieux, grand et moche qui avait commis Dieu sait combien de mochetés pour atteindre sa Tour –, se demandant s'il avait une petite idée du mal que ça lui faisait, cette simple réprimande de ne pas se comporter comme un gosse, de ne pas lancer de vanes en rigolant, maintenant que leurs vies étaient en jeu.

Il ouvrit la bouche, prêt à en balancer une – spéciale Eddie Dean, un truc marrant et cinglant à la fois, le genre de vanne qui avait le chic pour rendre mûr son frère Henry –, mais se ravisa. Peut-être que le vieux, grand et moche avait raison ; peut-être qu'il était temps de ranger ses craques de sale gamin au placard. Peut-être qu'il était temps pour lui de grandir.

3

Au bout de cinq minutes supplémentaires de consultation à voix basse et après qu'Eddie et Susannah eurent feuilleté rapidement *Tradéridéra, Devine-moi !* (Jake savait déjà celle qu'il voulait soumettre à Blaine en premier, avait-il annoncé), Roland se rendit à l'avant du Compartiment de la Baronnie et posa sa main sur le rectangle au rougeoiement aveuglant. La carte-itinéraire réapparut aussitôt. Bien qu'ils n'aient plus aucune sensation de mouvement avec le compartiment fermé, le point vert était plus proche de Rilea que jamais.

— EH BIEN, ROLAND, FILS DE STEVEN !

Eddie trouva le ton de Blaine plus que jovial ; ce dernier semblait à deux doigts de l'hilarité.

— VOTRE *KA-TET* EST-IL PRÊT À COMMENCER ?

— Oui. C'est Susannah de New York qui livrera le premier round.

Puis, se tournant vers elle, il baissa la voix (un peu en vain estima-t-elle, si Blaine avait vraiment envie d'entendre ce qu'il lui disait) et lui glissa :

— Tu n'auras pas besoin de t'avancer comme nous trois, à cause de tes jambes, mais il suffira que tu parles haut et clair en l'appelant par son nom chaque fois que tu t'adresseras à lui. Si, ou plutôt *quand* il répondra correctement à ta devinette, tu lui diras « Grand merci, *sai* Blaine, bien répondu ». Alors Jake s'avancera dans la travée centrale et prendra son tour. D'accord ?

— Et s'il ne la pigeait pas ou ne devinait pas du tout ?

Roland eut un sourire sinistre.

— Je pense que c'est une chose dont nous n'avons pas à nous préoccuper pour l'instant.

Il reprit à voix haute.

— Blaine ?

— OUI, PISTOLERO.

Roland prit une profonde inspiration.

— On commence.

— EXCELLENT !

Roland fit signe à Susannah. Eddie lui pressa la main ; Jake lui tapota l'autre. Ote la contemplait avec ravissement de ses yeux cerclés d'or.

Susannah leur adressa un sourire nerveux, puis leva les yeux vers la carte-itinéraire.

— Salut, Blaine.

— ÇA BOUME, SUSANNAH DE NEW YORK ?

Son cœur battait la chamade, la sueur lui ruisselait de sous les aisselles et elle redécouvrait cette vérité qui datait pour elle du CP : c'était dur de commencer. C'était dur de se lever devant le reste de la classe et d'être la première à chanter, à dire une blague, ou à raconter comment s'étaient passées vos grandes vacances... ou encore à poser une devinette, tant qu'on y était. Celle sur laquelle elle avait fixé son choix était tirée de la composition d'anglais dingo de Jake Chambers, qui l'avait récitée presque mot pour mot à ses compagnons au cours de leur longue palabre, après avoir quitté les vieillards de River Crossing. Cet essai, intitulé

Qu'est-ce que la vérité ?, comportait deux devinettes : Eddie en avait déjà posé une à Blaine.

— OH ! SUSANNAH, MA PETITE COW-GIRL, TU ES LÀ ?

Il se montrait taquin à nouveau, mais d'une taquinerie bonhomme, cette fois. D'une bonhomie *joviale*. Blaine pouvait se montrer charmant quand il obtenait ce qu'il voulait. Comme certains enfants gâtés de sa connaissance.

— Oui, Blaine. Et voici ma devinette : qu'est-ce qui a quatre roues et un million d'ailes ?

Il y eut un drôle de cliquetis comme si Blaine imitait un claquement de langue contre le palais. Une brève pause suivit. Quand Blaine donna sa réponse, sa voix avait quasiment perdu toute sa jovialité.

— UN TOMBÉREAU D'ORDURES GROUILLANT DE MOUCHES, ÉVIDEMMENT. C'EST ENFANTIN. SI VOS AUTRES DEVINETTES NE SONT PAS MEILLEURES, JE VAIS REGRETTER AMÈREMENT D'AVOIR ÉPARGNÉ VOS VIES NE SERAIT-CE QUE BRIÈVEMENT.

La carte-itinéraire lança des éclairs, elle n'était plus rouge à présent, mais rose pâle.

— Ne le faites pas enrager, supplia la voix de Petit Blaine.

Chaque fois qu'il parlait, Susannah s'imaginait un petit bonhomme chauve transpirant qui se protégeait le visage au moindre mouvement qu'il osait. Si la voix de Grand Blaine provenait de partout (comme la voix de Dieu dans un film de Cecil B. De Mille, se dit Susannah), celle de Petit Blaine n'avait qu'une seule et unique source : le haut-parleur juste au-dessus de leurs têtes.

— Ne le mettez pas en colère, *je vous en prie*, les amis ; le mono est déjà dans le rouge, question vitesse, et les compensateurs de voie ont du mal à suivre. L'état du rail s'est terriblement dégradé depuis la dernière fois que nous sommes passés par ici.

Susannah – qui, à son époque, avait eu plus que son content de cahots dans les trolleys et les rames de métro – ne sentait aucune différence : pas plus d'à-coups que lorsqu'ils avaient quitté le Berceau de Lud. Mais elle n'en crut pas moins Petit Blaine. Elle pressentait que la première secousse dont ils seraient conscients serait aussi la dernière.

Roland lui donna un coup de coude, la rappelant à la situation présente.

— Grand merci, *sai*, dit-elle, puis, après un temps, se tapota rapidement la gorge à trois reprises de la main droite. Elle avait vu Roland faire la même chose quand il s'était adressé à Tantine Talitha pour la première fois.

— MERCI DE TA COURTOISIE.

Blaine avait à nouveau l'air de s'amuser. Et Susannah estima que c'était une bonne chose, même si c'était à leurs dépens.

— CEPENDANT, JE NE SUIS PAS DU SEXE FÉMININ. DANS LA MESURE OÙ JE SUIS SEXUÉ, JE SUIS DE SEXE MASCULIN.

Susannah regarda Roland, éberluée.

— Main gauche pour les hommes, dit-il. Et sur le sternum. Il lui en fit la démonstration.

— Oh !

Roland se tourna vers Jake. Le garçon se leva, posa Ote sur son siège (peine perdue, car Ote sauta immédiatement à terre et suivit Jake dans l'allée centrale, où il fit face à la carte-itinéraire) et concentra son attention sur Blaine.

— Salut, Blaine, ici Jake. Tu sais bien, le fils d'Elmer.

— POSE TA DEVINETTE.

— Qui va son cours, mais ne marche point, Qui a une bouche, mais ne dit rien, Qui a un lit, mais n'y dort point, Qui a des bras, mais pas de mains ?

— PAS MAL ! IL FAUT ESPÉRER QUE SUSANNAH EN PRENDRA DE LA GRAINE ET SUIVRA TON EXEMPLE, JAKE, FILS D'ELMER. LA RÉPONSE DOIT PARAÎTRE ÉVIDENTE À TOUT ÊTRE DOUÉ D'UN BRIN D'INTELLIGENCE, MAIS C'EST NÉANMOINS UNE TENTATIVE MÉRITOIRE. LA RÉPONSE, C'EST UN FLEUVE.

— Grand merci, *sai* Blaine, tu as bien répondu.

Il se tapota trois fois le sternum des doigts joints de sa main gauche, puis alla se rasseoir. Susannah l'entoura de son bras et le serra contre elle brièvement. Jake lui jeta un regard reconnaissant.

Ce fut au tour de Roland de se lever.

— Aïe, Blaine, dit-il.

— AÏE, PISTOLERO.

Une fois de plus, Blaine parut amusé... par le salut, peut-être. Que Susannah entendait pour la première fois. Heil *qui* ? s'interrogea-t-elle. Hitler venait automatiquement à l'esprit et ça la fit se souvenir de l'avion abattu qu'ils avaient trouvé en dehors de Lud. Un Focke-Wulf, avait déclaré Jake. Si là-dessus elle ne se prononçait pas, elle savait en revanche que l'écumeur qu'ils y avaient découvert était plus que mort, puisqu'il ne pouvait même plus.

— POSE TA DEVINETTE, ROLAND, ET QU'ELLE SOIT BELLE ET BONNE.

— Je ferai bel et bien de mon mieux, Blaine. En tout cas, la voilà : Qui a quatre pattes le matin, deux l'après-midi et trois quand la nuit vient ?

— EN VOILÀ UNE EN EFFET QUI EST BELLE ET BONNE, admit Blaine. SIMPLE, MAIS NÉANMOINS BELLE ET BONNE. LA RÉPONSE EST UN HOMME. IL SE TRAÎNE À QUATRE PATTES QUAND IL EST BÉBÉ, MARCHE SUR SES DEUX JAMBES UNE FOIS ADULTE, ET S'AIDE D'UNE CANNE DANS SA VIEILLESSE.

La voix de Blaine trahissait la suffisance et Susannah prit soudain conscience de ce fait, médiocrement intéressant : elle exécrait cette chose meurtrière et contente d'elle-même. Machine ou pas, sexué ou pas, elle exécrait Blaine. Elle l'aurait exécré de toute façon, même s'il ne les avait pas forcés à jouer leurs vies dans ce stupide concours de devinettes.

Roland, cependant, ne parut pas décontenancé le moins du monde.

— Grand merci, *sai* Blaine, tu as donné la bonne réponse.

Il se rassit sans se frapper le sternum et lança un regard à Eddie. Ce dernier se leva et s'avança dans la travée.

— Alors qu'est-ce que tu glandes, mec ? Blaine ? demandait-il.

Roland se crispa, faisant non de la tête. Puis il se dissimula les yeux de sa main mutilée.

Silence de la part de Blaine.

— Blaine, y es-tu ?

— OUI, MAIS JE NE SUIS PAS D'HUMEUR FRIVOLE, EDDIE DE NEW YORK. POSE TA DEVINETTE. JE SOUPÇONNE QU'ELLE SERA DIFFICILE MALGRÉ TES AIRS AFFICHÉS D'ÉCERVELÉ. IL ME TARDE DE L'ENTENDRE.

Eddie jeta un coup d'œil à Roland qui, d'un signe de la main, lui enjoignit : *Vas-y, au nom de ton père, lance-toi !*

Puis il fit face à nouveau à la carte-itinéraire, où le clignotant vert venait de dépasser le point marqué Rilea. Susannah s'aperçut qu'Eddie soupçonnait ce qu'elle-même ne savait que trop : Blaine avait compris qu'ils testaient ses capacités en lui proposant un éventail de devinettes. Blaine était au courant... et s'en réjouissait.

Susannah, le cœur serré, prit conscience que tout espoir de trouver rapidement et facilement une issue à cette situation était perdu.

4

— Bon, fit Eddie, je ne sais pas si tu la trouveras difficile, mais à moi elle m'a paru dure, dure.

D'autant qu'il ne connaissait pas la réponse, puisque les pages de cette partie de *Tradéridéra, Devine-moi !* étaient arrachées. Mais, d'après lui, ça ne faisait aucune différence ; l'obligation de connaître les réponses ne faisait pas partie des règles de base.

— JE T'ÉCOUTE ET JE TE RÉPONDRAI.

— À peine parlé déjà brisé, qu'est-ce que c'est ?

— LE SILENCE. QUELQUE CHOSE DONT TU N'AS QU'UNE FAIBLE IDÉE, EDDIE DE NEW YORK, dit Blaine tout à trac.

Eddie sentit une pointe de découragement. Inutile de consulter les autres ; la réponse semblait aller de soi. Et qu'elle lui soit renvoyée aussi vite, c'était vraiment galère. Eddie ne l'aurait jamais avoué, mais il avait nourri secrètement l'espoir – la quasi-certitude – de battre Blaine avec une seule devinette, *échec et mat*, si bien que « tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi n'auraient jamais pu remettre Blaine tout droit¹ ». Cette certitude secrète était la même, supposait-il, que celle qu'il nourrissait chaque fois qu'il prenait les dés en main lors d'une partie de *craps* dans

1. Allusion à l'épisode Humpty-Dumpty dans *Alice, de l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll. (N.d.T.)

le tripot d'un grugeur notoire, ou encore chaque fois qu'il lui fallait tirer dix-sept au black-jack. Ce sentiment qu'on ne peut pas se planter parce qu'on est *soi*, le meilleur, le seul et l'unique.

— Ouais, fit-il en soupirant. Le silence, un truc dont je sais pas grand-chose. Grand merci, *sai* Blaine, tu as dit vrai.

— J'ESPÈRE QUE TU AS DÉCOUVERT QUELQUE CHOSE DONT TU TIRERAS PROFIT.

Eddie le traita *in petto* de *menteur mécanique de merde*. La voix de Blaine avait retrouvé son ton suffisant ; qu'une machine puisse déployer un tel échantillonnage d'émotions éveilla en Eddie un intérêt fugitif. Les Grands Anciens le lui avaient-ils incorporé lors de sa construction ou bien Blaine s'était-il doté lui-même de cet arc-en-ciel émotionnel à un certain stade ? Une petite gâterie dipolaire pour oublier la longueur des décennies et des siècles.

— VOULEZ-VOUS QUE JE ME RETIRE À NOUVEAU AFIN QUE VOUS PUISSIEZ VOUS CONSULTER ?

— Oui, dit Roland.

La carte-itinéraire vira à un rouge éblouissant. Eddie se retourna vers le Pistolero. Roland eut beau reprendre rapidement contenance, Eddie eut le temps de surprendre une horrible lueur de totale désespérance dans ses yeux. Eddie ne lui avait jamais connu un regard pareil jusque-là, pas même quand Roland se mourait suite aux morsures des homarstruosités, pas même quand Eddie avait braqué son propre revolver de pistolero sur lui ni même quand le hideux Gasher avait capturé Jake et disparu avec lui dans Lud.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Jake. On repart tous les quatre pour un tour ?

— Je crois que cela ne nous mènerait pas bien loin, dit Roland. Blaine doit connaître des milliers de devinettes – peut-être même des millions – et ça c'est très mauvais pour nous. Pire encore, le pire de tout, il comprend *comment* on fait pour deviner... la partie du cerveau qu'il faut utiliser à la fois pour créer des devinettes et les résoudre.

Il se tourna vers Eddie et Susannah, qui s'étaient rassis dans les bras l'un de l'autre.

— Je me trompe ? leur demanda-t-il. Vous êtes bien d'accord ?

— Oui, dit Susannah.

Eddie approuva du chef à contrecœur. Il ne voulait pas en convenir, et pourtant... il y vint.

— Alors ? fit Jake. On fait quoi, Roland ? Je veux dire, il doit bien exister un moyen pour nous tirer de là... non ?

Eddie exhorta Roland mentalement : *Mens-lui, salopard.*

Roland, captant peut-être sa pensée, fit de son mieux. Il passa sa main amputée dans les cheveux de Jake qu'il ébouriffa.

— Je crois qu'il existe toujours une issue, Jake. Le seul problème, c'est de savoir si nous aurons ou non le temps de trouver la bonne devinette. Il nous a dit qu'il mettait un peu moins de neuf heures pour accomplir son parcours...

— Huit heures quarante-cinq minutes, précisa Jake.

— ... ce qui ne nous laisse pas beaucoup de marge. Cela fait déjà presque une heure que nous roulons...

— Et si la carte est exacte, nous sommes à mi-chemin de Topeka, ajouta Susannah, d'une voix tendue. Et peut-être que notre pote mécanique nous a menti sur la durée du parcours. Histoire de couvrir un peu ses enjeux.

— Ça se pourrait, tomba d'accord Roland.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? répéta Jake.

Roland inspira profondément et retint son souffle avant d'expirer à nouveau.

— À partir de maintenant, moi seul vais lui poser des devinettes, si vous voulez bien. Je lui poserai les plus difficiles dont je me souviens des jours de fête de ma jeunesse. Puis, Jake, quand nous serons sur le point de... si nous approchons de Topeka toujours à la même vitesse et sans avoir collé Blaine, je crois que tu devras lui poser les toutes dernières devinettes de ton livre, les plus dures.

Il se frotta la joue avec un affolement certain et regarda la sculpture de glace. Ce rendu réfrigérant de son apparence était maintenant méconnaissable, sa masse ayant fondu.

— Je continue à penser que la réponse doit se trouver dans le livre. Pourquoi sinon aurais-tu été mené jusqu'à lui avant de revenir dans ce monde-ci ?

— Et nous ? demanda Susannah. On fait quoi, Eddie et moi ?

— *Réfléchissez*, dit Roland. *Réfléchissez*, au nom de vos pères.

— Je ne tire pas avec ma main, dit Eddie.

Il se sentit soudain très loin, comme absent à lui-même. Il avait éprouvé la même chose quand il avait vu pour la première fois la fronde puis la clé dans des morceaux de bois qui n'attendaient que lui pour les libérer en les sculptant... et à la fois, ce n'était pas du tout le même sentiment.

Roland le regarda bizarrement.

— Oui, Eddie, tu dis vrai. Un pistolero tire avec sa tête. À quoi tu penses ?

— À rien.

Il aurait pu en dire plus, mais tout à coup, une image étrange – un *souvenir* étrange – s'interposa : Roland, accroupi près de Jake, lors de l'une de leurs haltes sur la route de Lud. Tous deux face à un feu de camp non allumé. Roland donnant une fois encore une de ses sempiternelles leçons. Le tour de Jake était venu. Jake qui avec le silex et l'acier tâchait d'activer la flamme. Étincelles après étincelles jaillissaient puis mouraient dans le noir. Et Roland l'avait traité de bête. Avait dit qu'il n'était rien d'autre... ben... qu'un gros... *bête*.

— Non, fit Eddie. Il n'a pas du tout dit ça. En tout cas, pas au gosse, non.

— Eddie ? s'inquiéta Susannah, presque avec effroi.

Ben, pourquoi tu lui demandes pas à lui ce qu'il a dit, frangin ?

C'était la voix d'Henry, la voix du Grand Sage & Éminent Junkie. Ça faisait une paye. *Demande-lui, il est pratiquement assis à côté de toi, vas-y, demande-lui ce qu'il a dit. Arrête de tourner autour du pot comme un niard qui a chié dans ses Pampers.*

Sauf que c'était une mauvaise idée, parce que les choses ne se passaient pas comme ça dans le monde de Roland.

Dans son monde à lui, Roland, *tout procédait par devinettes*, on ne tirait pas avec sa main mais avec sa tête, sa putain de tête. Et qu'est-ce qu'on dit à quelqu'un qui ne réussit pas à faire flamboyer une étincelle ? Plus près ton silex, c'était, bien sûr, ce que Roland avait dit : *Plus près ton silex et tiens-le d'une main ferme*.

Sauf que ça ne concernait en rien leur sujet. Ç'en était proche, évidemment, mais proche, ça compte que si c'est dans la poche, comme avait coutume de dire Henry Dean avant de devenir le Grand Sage & Éminent Junkie. La mémoire d'Eddie faisait des embardées, en partie parce que Roland l'avait plongé dans l'embarras... lui avait fait honte... avait lancé une vanne à ses dépens...

Probablement pas à dessein, mais il y avait eu... *quelque chose*. Quelque chose qui l'avait renvoyé à l'effet que lui faisait toujours Henry, évidemment que c'était ça, qu'est-ce qu'Henry viendrait faire ici, après une aussi longue absence ?

Tous le regardaient, à présent. Même Ote.

— Va donc, dit-il à Roland, avec une légère aigreur. Tu voulais qu'on réfléchisse, eh bien, on a déjà commencé.

Pour sa part, il pensait si fort

(je tire avec ma tête)

que sa matière grise lui semblait en feu, mais il n'allait pas dire une chose pareille au vieux, grand et moche.

— Va donc poser des devinettes à Blaine. Assume ton rôle.

— Comme tu voudras, Eddie.

Roland se leva de son siège, s'avança et posa sa main sur le rectangle écarlate. La carte-itinéraire réapparut aussitôt. Le clignotant vert s'était encore éloigné de Rilea, mais il était clair pour Eddie que le monorail avait ralenti de façon significative, soit obéissant à un programme préétabli, soit parce que Blaine voulait faire durer le plaisir.

— TON *KA-TET* EST PRÊT À CONTINUER LES DEVINETTES DE NOTRE JOUR DE FÊTE, ROLAND, FILS DE STEVEN ?

— Oui, Blaine, dit Roland et, aux oreilles d'Eddie, sa voix parut monocorde. À présent, moi seul vais t'en poser pendant quelque temps. Si tu n'y vois pas d'objection.

— EN TANT QUE *DINH* ET PÈRE DE TON *KA-TET*, TU EN AS PARFAITEMENT LE DROIT. TU VAS ME POSER DES DEVINETTES DE JOUR DE FÊTE ?

— Oui.

— BIEN.

Il y avait une satisfaction répugnante dans le ton de cette voix.

— JE VEUX BIEN EN ENTENDRE DE NOUVELLES.

— Très bien.

Roland inspira profondément, puis se lança.

— Tu me donnes à manger, je vis. Tu me donnes à boire, je péris. Qui suis-je ?

— LE FEU.

Aucune hésitation. Rien que cette suffisance insupportable. Un ton qui disait : *C'était déjà une vieillesse pour moi du temps que ta grand-mère était jeune fille, mais tente à nouveau ta chance ! Ça fait des siècles que je me suis pas autant amusé, alors essaie encore.*

— Devant le soleil, j'ai beau passer, aucune ombre ne fais. Qui suis-je, Blaine ?

— LE VENT.

Toujours pas d'hésitation.

— Tu as dit vrai, *sai*. Suivante. Aussi léger qu'une plume, nul homme ne peut me retenir des lunes et des lunes.

— SON PROPRE SOUFFLE.

Aucun temps d'hésitation.

Et pourtant, il a hésité, songea soudain Eddie. Jake et Susannah regardaient Roland, concentrés à mort, serrant les poings, *désirant de toutes leurs forces* qu'il pose la bonne devinette à Blaine, celle qui le collerait pour de bon, celle où se cachait cette putain de carte de Monopoly VOUS ÊTES LIBÉRÉ DE PRISON ; il ne fallait plus qu'Eddie les regarde – Suzie, surtout – s'il ne voulait pas se déconcentrer. Baissant les yeux, il constata que lui aussi serrait les poings et se força à mettre ses mains à plat sur les genoux. Il fut surpris par la difficulté qu'il rencontra à le faire. Pendant ce temps, il entendait Roland continuer à dévider les bonnes vieilles devinettes de l'âge d'or de sa jeunesse.

— Devine-moi un peu celle-là, Blaine : Si jamais tu me brises, je n'arrête pas de marcher. Si jamais tu me perces, ma tâche est terminée. Si jamais tu me lasses, tu devras me reconquérir avec un anneau peu après. Qui suis-je ?

Susannah retint sa respiration un instant et, bien qu'il gardât les yeux baissés, Eddie savait qu'elle pensait la même chose que lui : celle-là était bonne, vachement bonne, peut-être que...

— LE CŒUR, dit Blaine, sans une once d'hésitation. CETTE DEVINETTE S'APPUIE POUR UNE BONNE PART SUR DES MÉTAPHORES POÉTIQUES CHÈRES AUX HUMAINS. VOIR PAR EXEMPLE JOHN AVERY, SIRONIA HUNTZ, ONDOLA, WILLIAM BLAKE, JAMES TATE, VÉRONICA MAYS ET CONSORTS. IL EST REMARQUABLE DE VOIR COMBIEN LE GENRE HUMAIN S'EMBARRASSE L'ESPRIT DE L'AMOUR. ET ÇA NE VARIE PAS D'UN NIVEAU DE LA TOUR À L'AUTRE, MÊME EN CES TEMPS DÉGÉNÉRÉS. CONTINUE, ROLAND DE GILEAD.

Susannah retrouva son souffle. Eddie dut lutter à nouveau pour ne pas serrer les poings. *Plus près ton silex, au nom de ton père !*

Et Blaine le Mono poursuivit sa course, en direction du sud-est, sous la Lune du Démon.

Chapitre 2

LES CHUTES DES MOLOSSES

1

Jake n'avait aucun moyen de savoir si Blaine trouverait ou non difficiles les dix dernières devinettes de *Tradéridéra*, *Devine-moi !*, mais, à ses yeux, elles le paraissaient plutôt. Évidemment, se remémora-t-il, il n'avait rien à voir avec une machine pensante ayant à sa disposition une batterie d'ordinateurs couvrant la superficie d'une ville où puiser les réponses. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était aller de l'avant ; Dieu déteste les lâches, comme Eddie le répétait parfois. Si les dix dernières devinettes échouaient, il poserait celle qu'Aaron Deepneau attribuait à Samson (*De celui qui mange est sorti ce qui se mange*, etc.). Si celle-là faisait chou blanc aussi, probable qu'il... et merde, il ignorait ce qu'il ferait, ni même ce qu'il ressentirait. *La vérité, c'est que je suis H.S.*, songea Jake.

Et pourquoi pas ? Ces huit dernières heures, il venait de passer par une gamme extraordinaire d'émotions multiples et variées. La terreur d'abord : celle provenant de la certitude que lui et Ote allaient être précipités du haut du pont suspendu dans le fleuve Send où ils connaîtraient une mort certaine ; puis celle d'être entraîné par Gasher dans ce labyrinthe de folie qu'était Lud et d'avoir à fixer l'Homme Tic-Tac et ses affreux yeux verts en tentant de répondre à ses questions sans réponse sur le temps, les Nazis et la nature des

circuits à diodes. Être soumis aux questions de Tic-Tac avait tout eu du passage d'un examen de fin d'année en Enfer.

S'ajoutaient à cela la gaieté folle d'avoir été secouru par Roland (et par Ote ; sans Ote, il serait sans doute réduit à l'heure actuelle à l'état de toast), l'étonnement de tout ce qu'il avait vu sous la ville, son respect craintif devant la façon dont Susannah avait résolu la devinette-code du portillon d'accès au quai et leur sprint final démentiel pour monter à bord du monorail avant que Blaine ne libère les réserves de gaz paralysant stockées en dessous de Lud.

Après avoir survécu à tout ça, une sorte de sentiment de sécurité euphorisant s'était emparé de lui – bien sûr, Roland collerait Blaine, qui tiendrait parole et les déposerait sains et saufs au terminus (quel que soit le Topeka de ce monde). Alors ils trouveraient la Tour Sombre et feraient ce qu'ils étaient censés faire, quoi que ce fût, redresseraient ce qui devait l'être, répareraient ce qui devait l'être. Et ensuite ? Ils vivraient longtemps et auraient beaucoup... bien entendu. Comme dans les contes de fées.

Sauf que...

Ils partageaient les pensées les uns des autres, avait dit Roland ; partager le *khef* faisait partie de la signification du *ka-tet*. Et ce qui s'était insinué dans les pensées de Jake depuis que Roland s'était avancé dans l'allée centrale et qu'il s'était mis à poser à Blaine des devinettes du temps de son enfance, c'était un sentiment de fatalité. Le Pistolero n'était pas le seul à le lui communiquer ; Susannah émettait les mêmes ondes d'un bleu-noir sinistre. Eddie seul n'en dégageait pas, parce qu'il était quelque part ailleurs, perdu dans ses propres pensées. Ça pourrait se révéler une bonne chose, mais sans aucune garantie et...

... et Jake recommença à sentir la terreur le gagner. Pire encore, le désespoir s'y mêlait, celui d'une créature acculée peu à peu dans ses derniers retranchements par un adversaire implacable. Il triturait fiévreusement la fourrure d'Ote entre ses doigts et, baissant les yeux, il découvrit un truc stupéfiant : la main qu'Ote lui avait mordue pour éviter de tomber du pont ne lui faisait plus mal. Les marques de dents

du bafouilleux étaient toujours visibles et il avait encore des croûtes dans la paume et au poignet, mais la main ne lui faisait plus mal. Il la fléchit avec précaution. Restait une lointaine et faible douleur, à peine un écho.

— Blaine, « Fermée, de bas en haut je vais. Plus fermée, de haut en bas ne vais. Qui suis-je ? »

— UNE OMBRELLE DANS UNE CHEMINÉE, répondit Blaine avec ce ton d'autosatisfaction joyeuse que Jake commençait lui aussi à ne plus supporter.

— Grand merci, *sai* Blaine, tu as donné une fois de plus la bonne réponse. La suivante...

— Roland ?

Le Pistolero tourna les yeux vers Jake et sa concentration parut s'alléger un brin. Il n'alla pas jusqu'à sourire, mais n'en était pas très loin et Jake en fut tout réjoui.

— Oui, Jake ?

— Ma main. Elle me faisait un mal du diable et c'est fini !

— MEUNCE ALEURS, dit Blaine, avec l'accent traînant de John Wayne. J'AI JAMAIS PU SUPPORTER DE VOIR UN CHIEN SOUFFRIR AVEC UNE PATTE ÉCRABOUILÉE, ALORS UN GENTIL P'TIT COW-BOY COMME TOI ENCORE MOINS. J'AI GUÉRI TON BOBO.

— Comment t'as fait ? demanda Jake.

— REGARDE L'ACCOUDOIR DE TON SIÈGE.

Jake ne se le fit pas dire deux fois et distingua un faible entrelacs grillagé, qui lui évoqua le haut-parleur du poste à transistor qu'on lui avait offert pour ses sept ou huit ans.

— UN AUTRE AVANTAGE DES VOYAGES EN CLASSE BARONNIE, poursuivit Blaine du même ton suffisant.

Il traversa l'esprit de Jake que Blaine serait parfaitement à sa place à l'École Piper. Le premier crâne d'œuf dipolaire à transmission lente du monde.

— LE SCANOMANOGRAPHE OU LOUPE SPECTRALE EST UN APPAREIL DE RADIODIAGNOSTIC CAPABLE AUSSI D'ADMINISTRER LES PREMIERS SOINS, CE QUE JE VIENS DE FAIRE À TON BÉNÉFICE. C'EST EN OUTRE UN SYSTÈME DISTRIBUTEUR DE SUBSTANCES NUTRITIVES, UN DISPOSITIF D'ENREGISTREMENT DES ONDES CÉRÉBRALES, UN ANALYSEUR DE TENSION ET UN AMPLIFICATEUR D'ÉMOTIONS QUI PEUT NATURELLEMENT STIMULER LA SÉCRÉTION D'ENDORPHINES. LE SCANOMANO EST AUSSI CAPABLE DE PROVOQUER DES VISIONS ET

DES HALLUCINATIONS TRÈS VRAISEMBLABLES. AIMERAIS-TU AVOIR TON PREMIER RAPPORT INTIME AVEC UNE CÉLÈBRE BOMBE SEXUELLE DE TON NIVEAU DE LA TOUR, JAKE DE NEW YORK ? MARILYN MONROE, RAQUEL WELCH, À MOINS QUE TU NE PRÉFÈRES JESSICA FLETCHER, PEUT-ÊTRE ?

Jake éclata de rire. Il avait beau penser que se moquer de Blaine pouvait être risqué, cette fois, il n'avait pas pu s'en empêcher.

— Jessica Fletcher n'existe pas, dit-il. C'est le nom d'un personnage d'une série télé. L'actrice s'appelle, hum, Angela Lansbury. En plus, elle ressemble à Mrs Shaw, notre gouvernante. Elle est gentille, mais enfin, elle a rien d'un... d'un canon, tu vois.

Long silence côté Blaine. Quand la voix de l'ordinateur se fit réentendre, une certaine froideur avait remplacé la jovialité « qu'est-ce qu'on s'éclate, hein ! » dans son ton.

— J'IMPLORE TON PARDON, JAKE DE NEW YORK. JE RETIRE AUSSI MA PROPOSITION CONCERNANT TON PREMIER RAPPORT SEXUEL.

Ça m'apprendra, songea Jake, qui dissimula un sourire derrière sa main. Puis il reprit à haute voix (empreinte de l'humilité adéquate, espéra-t-il) :

— C'est OK pour moi, Blaine. Je crois que je suis un petit peu jeune pour ça, de toute façon.

Susannah et Roland échangèrent un regard. Susannah ignorait tout de Jessica Fletcher – *Arabesque* ne passait pas encore à la télé de son *quand*. Mais elle avait saisi le sel de la situation, tout pareil ; Jake la vit de ses lèvres pleines former un mot silencieux à l'adresse du Pistolero, tel un message dans une bulle de savon :

Erreur.

Oui. Blaine avait fait une erreur. Mieux encore, Jake Chambers, un enfant de onze ans, l'avait relevée. Et si Blaine en avait commis une, il pouvait en commettre une autre. Peut-être tout espoir n'était-il pas perdu. Jake décida qu'il traiterait cette possibilité de la même manière que le *graf* de River Crossing et n'y tremperait que le bout des lèvres.

Roland fit un signe de tête imperceptible à Susannah, puis se tourna vers l'avant du compartiment, faisant mine de vouloir reprendre les devinettes. Avant même d'avoir pu ouvrir la bouche, Jake sentit son corps propulsé en avant. C'était marrant : si on ne sentait rien quand le monorail roulait à toute allure, la moindre décélération était décelable.

— VOICI QUELQUE CHOSE QU'IL FAUT VRAIMENT QUE VOUS VOYIEZ, dit Blaine, à nouveau guilleret.

Mais Jake ne s'y fiait pas. Il avait parfois entendu son père entamer des conversations téléphoniques sur ce ton-là (avec des subordonnés qui avaient MUM, Merdé Un Max, en règle générale) et à la fin Elmer Chambers, debout, plié sur son bureau comme par une crampe d'estomac, hurlait à pleins poumons, le visage rouge comme une tomate, et ses poches sous les yeux, violacées comme des aubergines.

— FAUT QUE JE M'ARRÊTE, DE TOUTE FAÇON, PARCE QUE JE DOIS ME METTRE SUR BATTERIES À CE STADE DU TRAJET ET ÇA SIGNIFIE QUE JE DOIS LES CHARGER, D'ABORD.

Le monorail s'arrêta dans une secousse imperceptible. Les parois perdirent à nouveau toute couleur jusqu'à devenir transparentes. Susannah hoqueta de frayeur et d'étonnement. Roland se déplaça sur sa gauche, tâtonnant le long de la paroi pour éviter de s'y cogner la tête, puis se pencha en avant, les mains posées sur les genoux, et ses yeux s'étrécirent. Ote se remit à aboyer. Seul Eddie parut rester insensible au panorama à couper le souffle que leur procurait le système de visualisation du Compartiment de la Baronnie. Il jeta un regard alentour, l'air préoccupé et les traits comme brouillés par la réflexion, puis baissa les yeux vers ses mains encore une fois. Jake lui jeta un coup d'œil intrigué, avant de contempler ce qui s'offrait à sa vue.

Ils se trouvaient à mi-chemin – et au-dessus – d'un vaste gouffre, semblant flotter dans une atmosphère chargée de poussière lunaire. Au-delà, Jake apercevait une large rivière aux eaux bouillonnantes. Rien à voir avec la Send, à moins

que les rivières du monde de Roland ne puissent couler dans différentes directions à divers points de leurs cours (et Jake n'en savait pas assez sur l'Entre-Deux-Mondes pour écarter entièrement cette possibilité) ; en outre, cette rivière-là n'avait rien de paisible, n'était que fureur et rage, véritable torrent jaillissant des montagnes comme s'il voulait en découdre.

Un instant, Jake examina les arbres qui recouvraient les berges abruptes de la rivière et enregistra avec soulagement qu'ils avaient l'air tout à fait dans la norme – l'essence de pins qu'on s'attend à trouver dans le Colorado ou le Wyoming, disons – puis ses yeux furent à nouveau attirés par la lèvres du gouffre. Là, le torrent se déchiquetait et chutait en une cascade si large et si profonde qu'à côté, celles du Niagara, où Jake s'était rendu avec ses parents (l'une des trois vacances en famille dont il se souvenait, les deux autres ayant été écourtées par des appels pressants du Network de son père), avaient l'air sorties d'un parc à thème de troisième zone. L'atmosphère autour des chutes en demi-cercle était encore épaissie par la brume qui s'en élevait comme des nuages de vapeur ; une dizaine de halos lunaires y miroitaient de cet éclat frelaté des bijoux de pacotille. Jake, à les voir, leur trouva une ressemblance avec les anneaux des jeux Olympiques.

À mi-hauteur des chutes (environ deux cents mètres en contrebas du point où la rivière basculait en à-pic) saillaient deux énormes protubérances rocheuses. Même si Jake imaginait mal comment un sculpteur (ou même toute une équipe de sculpteurs) avait pu descendre jusque-là, il se refusait à croire que ce qu'il voyait résultât simplement de l'érosion. On aurait dit deux énormes têtes de molosses montrant les dents.

Les Chutes des Molosses, songea-t-il. Il y avait encore un arrêt après celui-ci – Dasherville – puis Terminus Topeka. Tout le monde descend.

— UN INSTANT, LAISSEZ-MOI VOUS RÉGLER LE VOLUME POUR QUE VOUS JOUISSIEZ PLEINEMENT DU SPECTACLE.

Il y eut un bref ululement chuchoté – une espèce de raclement de gorge mécanique – suivi d'un énorme rugissement qui les assaillit. Celui de l'eau – à raison d'un milliard de mètres cubes à la minute, à ce qu'en savait Jake – qui, se déversant du bord du gouffre, tombait six cents mètres plus bas dans le profond bassin de roche qui s'évasait au pied des chutes. Des écharpes de brouillard flottaient devant les pseudo-têtes de chien en relief émoussées, tels des jets de vapeur échappés des soupiraux de l'Enfer. Le niveau sonore ne cessait de croître. La tête de Jake en vibrait tout entière et comme il se bouchait les oreilles, il vit Roland, Eddie et Susannah faire de même. Susannah remuait à nouveau les lèvres et il put lire les mots : *Arrête ça, Blaine, arrête ça* – sans davantage pouvoir les entendre que les aboiements d'Ote, tout en étant certain que Susannah criait à tue-tête.

Blaine augmentait toujours plus le volume de la chute d'eau, au point que Jake sentit ses yeux trembloter dans leurs orbites, persuadé que ses tympanes allaient crever comme des baffles sursaturés.

Et puis tout cessa. Ils étaient toujours suspendus au-dessus de la cascade brumeuse, les halos lunaires poursuivaient leurs lentes et rêveuses révolutions devant le rideau d'eau chutant sans fin, les brutales et ruisselantes gueules des molosses jaillissaient encore du torrent, mais le tonnerre de fin du monde s'était tu.

Un instant, Jake crut que ses pires craintes s'étaient réalisées, qu'il était devenu sourd. Puis il s'aperçut qu'il entendait les aboiements d'Ote et les pleurs de Susannah. Au début, ces sons lui parurent lointains et étouffés, comme si on lui avait bourré les oreilles de miettes de crackers. Mais ils devinrent de plus en plus clairs.

Eddie entoura les épaules de Susannah de ses bras et regarda en direction de la carte-itinéraire.

— Y a pas, t'es un charmant garçon, Blaine, fit-il.

— JE CROYAIS SIMPLEMENT QUE ÇA VOUS PLAIRAIT D'ENTENDRE LE BRUIT DES CHUTES À PLEIN RÉGIME.

La voix de stentor de Blaine trahissait à la fois l'hilarité et la vexation.

— JE CROYAIS QUE ÇA VOUS AIDERAIT À OUBLIER MA REGRETTABLE ERREUR CONCERNANT JESSICA FLETCHER.

C'est ma faute, songea Jake. Blaine a beau n'être qu'une machine, et suicidaire qui plus est, il n'aime pas qu'on lui rie au nez.

Il vint s'asseoir près de Susannah, qu'il entoura lui aussi de son bras. Il entendait encore les Chutes des Molosses, mais le bruit de l'eau était lointain à présent.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda Roland. Comment tu t'y prends pour charger tes batteries ?

— TU LE VERRAS BIENTÔT, PISTOLERO. EN ATTENDANT, POSE-MOI UNE DEVINETTE.

— Comme tu voudras, Blaine. En voici une dont Cort est l'auteur, elle en a collé plus d'un en son temps.

— J'AI GRANDE HÂTE DE L'ENTENDRE.

Roland prit son temps, peut-être pour rassembler ses idées, leva les yeux vers l'absence de plafond du compartiment, là où l'on ne voyait plus qu'un semis stellaire dans un ciel d'encre. Jake discerna Aton et Lydia – le Vieil Astre et la Vieille Mère – et fut bizarrement réconforté de les voir briller en chiens de faïence à leur place habituelle. Puis le Pistolero fixa à nouveau le rectangle lumineux qui tenait lieu de visage à Blaine pour eux.

— Nous sommes de petites créatures à diverses figures. L'une de nous est de gaz sertie ; une autre, dans le verre enfouie, une autre dans le vin, la quatrième est ronde comme pomme. Si la cinquième, tu la tues, elle ne t'échappera plus. Qui sommes-nous ?

— A, E, I, O, U, répondit Blaine. LES VOYELLES DU HAUT PARLER.

Toujours pas d'hésitation, pas même un soupçon. Rien que cette voix moqueuse, à deux doigts de l'éclat de rire ; la voix d'un petit garçon cruel regardant des insectes courir en rond sur un poêle chauffé au rouge.

— BIEN QUE CETTE DEVINETTE NE SOIT PAS DE TON INSTRUCTEUR, ROLAND DE GILEAD. JE LA TIENS DE JONATHAN SWIFT DE LONDRES – UNE VILLE DU MONDE D'OÙ VIENNENT TES AMIS.

— Grand merci, *sai*, dit Roland, dont le *sai* mourut dans un soupir. Tu as donné la réponse exacte, Blaine, et ce que

tu dis des origines de la devinette est sans doute vrai, aussi. Que Cort ait connu d'autres mondes, je l'ai longtemps soupçonné. Je crois qu'il a dû tenir des palabres avec les *Manni* qui vivaient en dehors de la ville.

— NE ME PARLE PAS DES *MANNI*, ROLAND DE GILEAD. ILS ONT TOUJOURS ÉTÉ UNE SECTE D'IMBÉCILES. POSE-MOI UNE AUTRE DEVINETTE.

— Très bien. Qui a...

— ATTENDS, ATTENDS. LA FORCE DU RAYON S'AMASSE. NE REGARDEZ PLUS LES MOLOSSES EN FACE, MES NOUVEAUX ET SI INTÉRESSANTS AMIS ! ET PROTÉGEZ-VOUS LES YEUX !

Jake détourna le regard des colossales sculptures de pierre, saillant des chutes, mais ne se masqua pas le visage assez vite. Du coin de l'œil, il vit ces têtes dépourvues de traits se munir soudain d'yeux d'un bleu à l'éclat insoutenable. Des éclairs en fourches dentelées en jaillissaient, visant le monorail. Jake se retrouva allongé sur la moquette du Compartiment de la Baronnie, les paumes collées sur ses paupières closes tandis qu'Ote lui gémissait dans l'oreille, qui tintait faiblement. Par-dessus les plaintes d'Ote, il entendait craquer l'électricité faisant rage autour du mono.

Quand Jake rouvrit les yeux, les Chutes des Molosses avaient disparu ; Blaine avait opacifié le compartiment. Il percevait encore le vacarme, cependant – celui d'une tempête d'électricité, d'une énergie tirée du Rayon et dardée à travers les yeux des têtes rocheuses. Blaine s'en alimentait d'une façon ou d'une autre. *Quand on redémarrera, songea Jake, il fonctionnera sur batteries. Alors on aura vraiment laissé Lud derrière nous. Une bonne fois pour toutes.*

— Blaine, dit Roland. Comment se fait-il que la puissance du Rayon soit stockée en cet endroit ? Qu'est-ce qui la fait jaillir des yeux de pierre de ces gardiens du temple-là ? Et comment l'utilises-tu ?

Silence, côté Blaine.

— Et qui les a sculptées, d'abord ? renchérit Eddie. C'est l'œuvre des Grands Anciens ? Non, n'est-ce pas ? Il y avait d'autres peuples avant eux. Ou bien... étaient-ce des peuples seulement ?

Blaine s'ancrait dans son silence. Peut-être cela valait-il mieux. Jake n'était pas très sûr de vouloir en apprendre davantage sur les Chutes des Molosses, ou sur ce qui se déroulait en dessous d'eux. Il s'était déjà trouvé dans l'obscurité du monde de Roland et ce qu'il en avait vu l'avait persuadé que la plupart de ce qui croissait là n'était ni bon ni sain.

— Mieux vaut ne pas lui poser la question, fit la voix de Petit Blaine tombant des cintres. C'est plus sûr.

— Ne lui posons pas de questions bêtes, il ne veut pas jouer à des jeux bêtes, conclut Eddie.

Il avait repris son air lointain et rêveur et, quand Susannah prononça son nom, il parut ne pas l'entendre.

3

Roland vint s'asseoir en face de Jake et gratta de sa main droite le soupçon de barbe de sa joue droite, un tic qui réapparaissait chaque fois qu'il était pris de doute et de lassitude.

— Je suis presque à court de devinettes, dit-il.

Jake le regarda, interloqué. Le Pistolero en avait posé une bonne cinquantaine à l'ordinateur et Jake trouvait que ça faisait un paquet à tirer comme ça de sa mémoire, sans préparation, mais si l'on considérait que poser des devinettes avait occupé une si grande place là où Roland avait grandi...

Ce dernier sembla lire ceci sur le visage de Jake, car un léger sourire d'une amertume acidulée plissa sa bouche, et il acquiesça comme si le garçon s'était exprimé à haute voix.

— Moi non plus, je ne comprends pas. Si tu m'avais posé la question hier ou le jour d'avant, je t'aurais répondu que j'avais un millier de devinettes stockées dans le dépotoir de ma mémoire. Peut-être même deux mille. Mais...

Il haussa les épaules, secoua la tête, se frotta la joue encore une fois.

— Ce n'est pas comme si je les avais oubliées. Mais comme si elles n'avaient jamais été là. Ce qui arrive au reste du monde est en train de m'arriver à moi, je crois bien.

— Tu changes, dit Susannah, le fixant avec une expression de pitié que Roland ne put soutenir plus de quelques secondes, comme brûlé par son regard. Comme tout le reste par ici.

— Oui, j'en ai bien peur.

Il regarda Jake, les lèvres serrées, l'œil aux aguets.

— Tu seras prêt à poser les devinettes de ton livre quand je ferai appel à toi ?

— Oui.

— Bien. Courage. Nous ne sommes pas encore fichus.

À l'extérieur, les crépitements ténus de l'électricité se turent.

— J'AI RECHARGÉ MES BATTERIES, TOUT EST BIEN, annonça Blaine.

— Merveilleux, fit Susannah sèchement.

— Veilleux ! approuva Ote, singeant le ton de Susannah à la perfection.

— IL ME FAUT ENCORE ACCOMPLIR CERTAINES FONCTIONS DE RÉGLAGE. ELLES PRENDRONT ENVIRON QUARANTE MINUTES, ELLES SONT LARGEMENT AUTOMATISÉES. PENDANT CETTE OPÉRATION ET SES CONTRÔLES AFFÉRENTS, NOUS POURSUIVRONS NOTRE CONCOURS, QUE J'APPRÉCIE ÉNORMÉMENT.

— C'est comme quand on doit passer de l'électricité au diesel dans le train pour Boston, dit Eddie, de la voix de quelqu'un de pas tout à fait présent. À Hartford, New Haven ou un patelin comme ça, où personne qui aurait encore toute sa tête ne voudrait vivre.

— Eddie ? demanda Susannah. Qu'est-ce que tu...

Roland lui toucha l'épaule, lui faisant non de la tête.

— AUCUNE IMPORTANCE, EDDIE DE NEW YORK, fit Blaine, d'une voix expansive, sur le ton « ah qu'est-ce qu'on se marre ».

— Tu as raison, fit Eddie. Il n'a aucune importance, Eddie de New York.

— IL NE CONNAÎT PAS DE BONNES DEVINETTES, MAIS TOI, TU EN SAIS BEAUCOUP, ROLAND DE GILEAD. POSE-M'EN UNE AUTRE.

Et comme Roland s'exécutait, Jake songea à sa composition de fin d'année. *Blaine est peine*, y avait-il écrit. *Blaine est peine, et c'est la vérité*. Oui, c'était bien ça la vérité.

La vérité gravée dans la pierre.

Un peu moins d'une heure plus tard, Blaine le Mono se remettait en branle.

4

Susannah regarda, terriblement fascinée, le point lumineux approcher de Dasherville, la dépasser et bifurquer une dernière fois vers le terminus. La vitesse de déplacement du clignotant révélait que Blaine avait un peu ralenti depuis qu'il s'était commuté sur ses batteries. Et il lui sembla que les lumières du Compartiment de la Baronnie avaient un peu faibli, sans croire pour autant que cela ferait une différence notable au final. Que Blaine atteigne son terminus de Topeka à 1 000 kilomètres à l'heure au lieu de 1 200, son dernier contingent de passagers n'en serait pas moins réduit en bouillie.

Roland lui aussi traînait en longueur, fouillant de plus en plus profond dans son futoir cérébral pour y puiser des devinettes. Et il en trouvait encore et encore, refusant de s'avouer vaincu. Comme toujours. Depuis qu'il lui avait appris à tirer, Susannah avait éprouvé à son corps défendant de l'amour pour Roland de Gilead, sentiment où se mêlaient l'admiration, la crainte et la pitié. Elle pensait qu'elle ne l'aimerait jamais tout à fait (et que la partie Detta Walker de sa personnalité le haïrait toujours de s'être emparé d'elle et de l'avoir tirée, malgré sa fureur, en plein jour), mais son amour n'en était pas moins fort. Il avait, après tout, sauvé la vie et l'âme d'Eddie Dean ; délivré son bien-aimé. Elle lui devait bien de l'amour pour ça, sinon pour rien d'autre. Mais elle l'aimait encore plus, soupçonnait-elle, pour la façon qu'il avait de ne jamais, *jamais*, vouloir renoncer. Le mot *reculade*

semblait rayé de son vocabulaire, même quand il se montrait découragé... comme il l'était visiblement en ce moment.

— Blaine, où trouve-t-on des routes sans cartes, des forêts sans arbres, des villes sans maisons ?

— SUR UN ATLAS.

— Vrai, *sai*. Suivante. J'ai cent jambes et pas une pour tenir debout, pas de tête et pourtant un long cou, et la bonne ne m'a pas à la bonne. Qui suis-je ?

— UN BALAI, PISTOLERO. IL EXISTE UNE VARIANTE QUI DIT : « LA BONNE ME TRESSE DES COURONNES ». JE PRÉFÈRE LA CHUTE DE LA TIENNE.

Roland ne releva pas.

— On peut ni le voir ni l'ouïr, ni le toucher ni le sentir. Derrière les étoiles et sous les collines, il gît. Il tue les rires et termine la vie. Qui est-ce, Blaine ?

— LE NOIR.

— Grand merci, *sai*, tu as dit vrai.

Sa main droite amputée remonta sur la joue droite – le vieux geste de nervosité – et le grattement de ses doigts calleux fit frissonner Susannah. Jake s'assit en tailleur sur le sol, ne quittant pas le Pistolero des yeux, le fixant avec une intensité farouche.

— Je marche mais ne cours jamais, parfois je chante sans parler. N'ai pas de branches mais des aiguilles. N'ai pas de tête, mais une bonne bille. Qui suis-je, Blaine ?

— UNE HORLOGE.

— Merde, murmura Jake, comprimant les lèvres.

Susannah regarda Eddie et ressentit un éphémère frisson d'irritation. Il semblait se désintéresser totalement de l'affaire – avait « débranché », comme il disait dans son étrange jargon des années 1980. Elle songea à lui filer un coup de coude dans les côtes, le réveiller un peu, puis se souvenant que Roland le lui avait interdit d'un signe de tête, elle s'abstint. À le voir tellement dans le vague, on n'aurait jamais cru qu'il réfléchissait, mais va savoir.

Si c'est le cas, tu ferais mieux d'accélérer un peu, mon joli, songea-t-elle. Le point sur la carte-itinéraire était encore plus proche de Dasherville que de Topeka, mais atteindrait la mi-parcours au cours du prochain quart d'heure environ.

Et le match se poursuivait, Roland expédiant les questions, Blaine lui renvoyant les réponses à ras du filet et hors d'atteinte.

Qu'est-ce qui construit des châteaux, abat des montagnes, en aveugle certains, en endort d'autres ? LE SABLE.

Grand merci, sai.

Qu'est-ce qui vit en hiver, meurt en été, et pousse, les racines en l'air ? UN GLAÇON.

Tu parles d'or, Blaine.

En temps de paix, on passe dessus, on passe dessous ; en temps de guerre, on le fait sauter, c'est tout ? UN PONT.

Grand merci, sai.

Un défilé sans fin de devinettes paradait devant elle, l'une après l'autre, jusqu'à ce que toute notion d'amusement l'abandonne. En allait-il de même au temps de la jeunesse de Roland, se demandait Susannah, lors des concours de devinettes de la Terre Vide et de la Pleine Terre, quand lui et ses amis (bien qu'elle soupçonnât que *tous* n'aient pas été ses amis, ah ça non, tant s'en faut) rivalisaient pour l'oie du Jour de Fête ? Elle subodora que la réponse était probablement oui. Le vainqueur devait être celui qui arrivait à rester frais le plus longtemps, à s'aérer la tête en dépit du matraquage à laquelle elle était soumise.

Ce qui la tuait, c'était la promptitude avec laquelle Blaine balançait la réponse chaque fois. La devinette avait beau lui paraître hyperdure à elle, Blaine la renvoyait de leur côté du court, *ka-slam*.

— Blaine, qui a des yeux et pourtant ne voit pas ?

— IL EXISTE QUATRE RÉPONSES. LE POTAGE, LE CYCLONE, LA POMME DE TERRE ET UN AMOUREUX.

— Grand merci, *sai* Blaine, c'est la...

— ÉCOUTE-MOI, ROLAND DE GILEAD. ÉCOUTEZ-MOI, *KA-TET*.

Roland se tut aussitôt, tête penchée, l'œil aux aguets.

— VOUS ENTENDREZ BIENTÔT MES TURBOS PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE. NOUS SOMMES DÉSORMAIS À SOIXANTE MINUTES EXACTEMENT DE TOPEKA. ET À PARTIR D'ICI...

— Si ça fait sept heures ou plus qu'on roule, je veux bien être pendu tout cru, dit Jake.

Susannah jeta un regard d'appréhension alentour, s'attendant à une nouvelle terreur ou autre menue manifestation de cruauté en réaction au sarcasme de Jake, mais Blaine se contenta de glousser. Quand il reprit la parole, ce fut encore une fois avec la voix d'Humphrey Bogart.

— LE TEMPS S'ÉCOULE DIFFÉREMMENT PAR ICI, MA POULE, TU DEVRAIS LE SAVOIR, À L'HEURE QU'IL EST. MAIS TE BILE PAS : LES CHOSES FONDAMENTALES REPRENENT LEUR PLACE, AVEC LE TEMPS, VA. POURQUOI JE TE MENTIRAIS ?

— Oui, bien sûr, marmonna Jake.

Apparemment, cela chatouilla Blaine au bon endroit puisqu'il se remit à rire – ce rire mécanique et fou qui rappela à Susannah les trains fantômes des parcs d'attractions minables ou des foires à Neuneu. Quand les lumières commencèrent à pulser, synchrones avec ce rire, elle ferma les yeux et se boucha les oreilles.

— Arrête ça, Blaine ! Arrête ça tout de suite !

— B'AN L'PARDON, M'DAM', traîna la voix de James Stewart. VRAMENT DASOLÉ D'AVOIR S'CORCHÉ VOS OREILLES AVEC MA HILARITÉ.

— En attendant, s'corche-moi ça, lâcha Jake en faisant un doigt d'honneur à la carte-itinéraire.

Susannah s'attendait à ce qu'Eddie éclate de rire – on pouvait compter sur lui pour être diverti, jour et nuit, par la moindre manifestation de vulgarité, d'après elle –, mais il resta perdu dans la contemplation de ses genoux, plissant le front, l'œil vide, bouche légèrement bée. Il ressemblait un petit peu trop à l'idiot du village pour qu'on puise du réconfort auprès de lui, songea Susannah, qui dut à nouveau s'empêcher de lui filer un coup de coude dans les côtes pour lui faire quitter cette expression bêtasse. Elle ne réussirait plus très longtemps à se retenir ; si Blaine devait les tuer en fin de parcours, elle voulait qu'Eddie la tienne dans ses bras quand cela se produirait, elle voulait que ses yeux soient posés sur elle et son esprit uniquement préoccupé par elle.

Mais pour l'heure, mieux valait laisser courir.

— À PARTIR D'ICI, J'AI L'INTENTION D'ENTAMER CE QU'IL ME PLAÎT D'APPELER MA COURSE KAMIKAZE. CELA CONTRIBUERA À METTRE RAPIDEMENT MES BATTERIES À PLAT, MAIS JE PENSE QUE L'HEURE DE NOUS MÉNAGER EST

PASSÉE, VOUS NE TROUVEZ PAS ? JE HEURTERAI LES BUTOIRS DE TRANSACIER AU BOUT DE LA VOIE À UNE VITESSE DE PLUS DE 1 400 KILOMÈTRES À L'HEURE – À 530 ROUES, EXACTEMENT. À TOUTE, MA CHOUTE, À PLUS, MA PUCE, OUBLIE PAS DE M'ÉCRIRE. JE VOUS DIS TOUT ÇA POUR JOUER FRANC JEU AVEC VOUS, MES NOUVEAUX AMIS SI INTÉRESSANTS. SI VOUS AVEZ GARDÉ VOS MEILLEURES DEVINETTES POUR LA FIN, VOUS FERIEZ BIEN DE NE PAS TARDER À ME LES POSER.

Devant l'avidité de Blaine – sur laquelle il n'y avait pas à se tromper – et son désir sans fard d'entendre et de résoudre leurs meilleures devinettes avant de les tuer, Susannah se sentit prise d'une fatigue à mourir.

— Je n'aurais même pas le temps de te poser la totalité de mes meilleures, dit Roland d'un ton pénétré mais détaché. Quel gâchis, n'est-ce pas ?

Un ange passa – brièvement. C'était la première hésitation que l'ordinateur accordait à Roland... et puis Blaine pouffa. Susannah détestait ce rire de dément, révélant aussi un cynisme las qui la glaçait au tréfonds. Peut-être parce qu'il était presque sain d'esprit.

— BRAVO, PISTOLERO, POUR CET EFFORT LOUABLE, MAIS TU N'AS RIEN DE SCHÉHÉRAZADE ET TU N'AS PAS MILLE ET UNE NUITS POUR TENIR PALABRE.

— Je ne comprends pas. J'ignore qui est cette Schéhérazade dont tu parles.

— AUCUNE IMPORTANCE. SUSANNAH TE METTRA AU PARFUM SI TU Y TIENS. PEUT-ÊTRE MÊME EDDIE. LE HIC, ROLAND, C'EST QUE ÇA N'EST PAS LA PROMESSE D'UN SURPLUS DE DEVINETTES QUI ME FERA M'ÉTERNISER. L'ENJEU DE CET AFFRONTLEMENT, C'EST L'OIE. UNE FOIS QU'ON SERA À TOPEKA, ELLE SERA ADJUGÉE, DANS UN SENS OU DANS L'AUTRE. TU COMPRENDS ÇA ?

Une fois encore, Roland porta sa main amoindrie à sa joue ; une fois encore, Susannah entendit le menu crissement de ses doigts contre le poil rêche de sa barbe.

— On joue pour de bon. Personne ne crie pouce.

— EXACT. PERSONNE NE CRIE POUCE.

— Très bien, Blaine, on joue pour de bon et personne ne crie pouce. Voici la suivante.

— COMME D'HABITUDE, JE M'EN RÉJOUIS À L'AVANCE.

Roland regarda Jake.

— Prépare les tiennes, Jake. Les miennes arrivent à épuisement.

Jake opina.

Au-dessous d'eux, les turbines à transmission lente du monorail continuaient à augmenter la cadence – ce *tam-tam-tam* que Susannah sentait, plus qu'elle ne l'entendait, dans les articulations de ses mâchoires, au creux des tempes, dans le pouls de ses poignets.

Rien n'y fera à moins d'une maxicolle dans le livre de Jake, songea-t-elle. Roland n'arrivera pas à faire sécher Blaine et je pense qu'il le sait. À mon humble avis, ça fait une heure qu'il le sait.

— Blaine, je me produis une fois par minute, deux fois à chaque instant, mais pas une seule en un millier d'années. Qui suis-je ?

Ainsi le concours allait-il se poursuivre, comprit Susannah. Avec Roland qui questionnait et Blaine qui répondait, en hésitant de moins en moins, comme un dieu qui voit tout et sait tout. Susannah, les mains glacées serrées sur ses genoux, regardait le point clignotant se rapprocher de Topeka, là où tout trafic ferroviaire s'interrompait, là où le sentier de leur *ka-tet* s'achèverait dans la clairière. Elle songea aux Molosses des Chutes et comme ils jaillissaient du tonnerre et de la blancheur des flots écumants sous le ciel noir fourmillant d'étoiles ; elle se rappela leurs yeux.

Leurs yeux d'un bleu électrique.

Chapitre 3

L'OIE DU JOUR DE FÊTE

1

Eddie Dean – qui ignorait que Roland pensait parfois à lui comme à un *ka-mai* –, *le fou du ka*, avait à la fois tout entendu et rien entendu, tout vu et rien vu. La seule chose à l'avoir durablement marqué depuis le début du concours de devinettes, c'était le feu qu'avaient craché les yeux de pierre des Molosses ; en levant la main pour protéger les siens de l'éclat de ces éclairs en chaîne, il songea au Portail du Rayon dans la Clairière de l'Ours et comment, en collant son oreille contre le battant, il avait entendu le lointain grondement d'une machinerie formidable.

À voir s'allumer les yeux des Molosses, à écouter Blaine puiser dans cette masse d'électricité pour charger ses batteries avant d'effectuer son plongeon final à travers l'Entre-Deux-Mondes, Eddie avait songé : *Tout ne s'est pas tu dans les grandes salles des morts et leurs chambres en ruine. Même à présent, certaines choses que les Grands Anciens ont abandonnées derrière eux fonctionnent encore. Et c'est vraiment ça, l'horreur, tu ne crois pas ? Si. L'horreur pure et simple.*

Eddie était mentalement – et physiquement – revenu parmi ses amis un court moment après ça, mais s'était vite replongé dans ses pensées. *Eddie est en train de zoner*, aurait dit Henry. *Faut le laisser faire.*

L'image de Jake frottant le silex contre l'acier n'arrêtait pas de revenir encore et encore ; il laissait son esprit s'y attarder

quelques secondes, comme une abeille butinant une fleur avant de s'envoler plus loin. Parce que ce souvenir n'était pas celui qu'il visait, ce n'était qu'un moyen d'accès à celui qu'il visait vraiment, qu'une autre porte comme celles de la plage de la Mer Occidentale, ou encore celle qu'il avait tracée dans la boue de l'Anneau de Parole avant qu'ils ne tirent Jake... seulement cette porte-là était dans sa tête. Ce qu'il voulait se trouvait derrière ; ce qu'il faisait, c'était un peu... ben... crocheter la serrure.

Zoner, dans le parler d'Henry.

Son frère avait passé le plus clair de son temps à le rabaisser – parce qu'Henry avait peur de lui, était jaloux de lui, Eddie avait fini par le comprendre –, mais il se rappelait le jour où Henry l'avait abasourdi en lui disant quelque chose de gentil. *Mieux* que gentil, en fait ; déifiant l'imagination.

Ils étaient toute une bande, assis à glander dans l'impasse derrière chez Dahlie : certains mangeaient des Popsicles et des Hoodsie Rockets, d'autres fumaient un paquet de Kent que Jimmie Polino – Jimmie Polio, ils l'avaient rebaptisé comme un seul homme à cause de ce machin mal foutu, son pied bot – avait fauché dans le tiroir de la coiffeuse de sa mère. Henry, on pouvait s'en douter, était parmi les fumeurs.

La bande, dont faisait partie Henry (et dont faisait aussi partie Eddie, en tant que son petit frère), avait une façon bien à elle de désigner les choses, c'était l'argot de leur minable *ka-tet* à eux. Dans la bande d'Henry, on ne tabassait jamais personne, on *l'expédiait en réparation*. On se tapait jamais non plus une fille, on *faisait gueuler la pétasse*. On était jamais défoncé, on *se foutait sur orbite*. Enfin on se bastonnait jamais avec une autre bande, on *se coltinait une chérie de merdier*.

La discussion, ce jour-là, roulait sur qui on voudrait dans son camp si jamais on se coltinait une chérie de merdier. Jimmie Polio (il parlait le premier parce qu'il avait fourni les cigarettes, que les potes d'Henry appelaient ces *putains de tiges à cancer*) choisit Skipper Brannigan parce que, d'après lui, Skipper n'avait peur de personne. Une fois, continua Jimmie, y avait un prof qui l'avait gonflé, le Skipper – à la

soirée dansante du vendredi, c'était –, et il l'avait tabassé à mort. Il avait expédié CE FOUTU CHAPERON en réparation, si vous entravez ce que je veux dire. Il était comme ça, son poteau, Skipper Brannigan.

Tous avaient écouté cette histoire religieusement et opiné, qui bouffant ses Rockets, qui suçant sa Popsicle ou fumant sa Kent. Ils savaient tous que Skipper Brannigan n'avait pas de couilles au cul et que Jimmie disait des conneries, mais aucun n'avait moufté. Putain, ça non. S'ils faisaient pas semblant de croire aux mensonges gros comme des maisons de Jimmie Polio, personne ferait semblant de croire aux leurs.

Tommy Fredericks se prononça pour John Parelli, Georgie Pratt pour Csaba Drabnick, connu aussi dans le quartier comme le Hongrois Fou. Frank Duganelli porta son choix sur Larry McCain, même si Larry était en centre de redressement ; Larry, *il faisait la loi, putain*, dit Frank.

Le tour d'Henry Dean était venu. Il accorda à la question toute la réflexion qu'elle méritait, puis entoura de son bras les épaules de son frère médusé. *Eddie*, dit-il, *mon frangin. C'est lui mon homme.*

Ils l'avaient dévisagé, tombant tous des nues – le plus étonné étant Eddie lui-même. Sa mâchoire avait failli lui choir aux mollets. C'est alors que Jimmie Polio avait dit : *Arrête de déconner, Henry. C'est une question sérieuse. Qui t'aimerais avoir en renfort si jamais cette chierie te tombait dessus ?*

Mais je suis sérieux, avait répondu Henry.

Pourquoi Eddie ? avait demandé Georgie Pratt, faisant écho à la question qui trottait dans la tête d'Eddie lui-même. *Il pourrait pas casser une noix, même si elle était déjà ouverte. Alors pourquoi, bordel de merde ?*

Henry réfléchit encore un peu – non pas, Eddie en était convaincu, parce qu'il ne savait pas pourquoi, mais parce qu'il lui fallait trouver la façon d'exprimer la chose. Puis, il fit : *Parce que, lorsque Eddie est en train de zoner, il pourrait convaincre le diable en personne de se foutre le feu au cul.*

L'image de Jake réapparut, un souvenir chevauchant l'autre. Jake frottant de l'acier contre du silex, projetant des

étincelles sur le petit bois de leur feu de camp, étincelles qui faisaient long feu.

Il pourrait convaincre le diable de se foutre le feu au cul.

Plus près ton silex, disait Roland. Et maintenant un troisième souvenir s'en mêlait : Roland, devant la porte qu'ils avaient trouvée au bout de la plage, Roland brûlant de fièvre, à deux doigts de la mort, tremblant comme une maraca, toussant, ses yeux bleu bombardier fixés sur Eddie, Roland qui lui avait dit : *Approche-toi, Eddie – approche, au nom de ton père !*

Parce qu'il voulait me mettre le grappin dessus, songeait Eddie. Faiblement, comme provenant à travers l'une de ces portes magiques de quelque autre monde, il entendit Blaine les avertir que la partie finale avait commencé ; s'ils avaient gardé leurs meilleures devinettes en réserve, le moment était venu de les débiter fissa ! Il leur restait une heure.

Une heure ! Une heure, pas plus !

Son esprit tenta de se raccrocher à ça, mais Eddie l'éperonna plus loin. Quelque chose se produisait en son for intérieur (du moins pria-t-il que ce fût bien le cas), une sorte d'association d'idées du désespoir, et il n'allait pas faire tout foirer pour des histoires de *deadlines*, conséquences et autres conneries : s'il bastait, il perdrait jusqu'à sa moindre chance. En un sens, c'était comme percevoir quelque chose dans un morceau de bois, quelque chose qu'on pouvait tailler – un arc, une fronde, ou bien encore une clé pour ouvrir quelque porte inimaginable. On ne pouvait pas regarder très longtemps, cependant, du moins au début. C'était presque comme s'il vous fallait tailler ce morceau de bois, le dos tourné.

Il sentait les turbines de Blaine gagner en puissance au-dessous de lui. Intérieurement, il voyait le silex étinceler contre l'acier et il entendait Roland dire à Jake de rapprocher le silex. *Et ne le frappe pas contre l'acier, Jake, frotte-le.*

Qu'est-ce que je fous là ? Si c'est pas ce que je veux, pour quoi mon esprit n'arrête pas d'revenir ?

Parce que c'est le plus près dont je peux m'approcher tout en restant hors de la zone douloureuse. Rien qu'une souf-

france de taille moyenne, en fait, mais ça me fait penser à Henry. Henry qui me mettait plus bas que terre.

Mais Henry a dit que tu pourrais convaincre le diable de se foutre le feu au cul.

Oui. Je l'ai toujours aimé parce qu'il a dit ça. C'était super.

Et maintenant, Eddie voyait Roland placer les mains de Jake, l'une tenant le silex, l'autre l'acier, plus près du petit bois. Jake était nerveux. Eddie s'en était aperçu ; Roland, aussi. Et pour calmer sa nervosité, détourner son esprit de la responsabilité d'allumer le feu, Roland avait...

Il avait posé à l'enfant une devinette.

Eddie Dean tira la chevillette de sa mémoire et, cette fois, la bobinette chut.

2

Le point clignotant vert se rapprochait de Topeka et, pour la première fois, Jake sentit une vibration... comme si la voie s'était délabrée au point que les compensateurs de Blaine n'arrivaient plus vraiment à faire face au problème. Avec la sensation retrouvée des vibrations était revenue celle de vitesse. Les parois et le plafond du Compartiment de la Baronnie restaient obstinément opaques, mais Jake découvrit qu'il n'avait pas besoin de voir le paysage défiler, flouté, pour se le représenter. Blaine fonçait à plein régime, à présent, semant derrière lui son dernier *bang* supersonique à travers les Terres Perdues, jusqu'au Terminus de l'Entre-Deux-Mondes, et Jake découvrit aussi qu'il lui était facile d'imaginer les butoirs de transacier à l'extrémité du monorail. Ils seraient peints de rayures jaune et noir en diagonale. Il ignorait comment il pouvait le savoir, il en était pourtant sûr.

— PLUS QUE VINGT-CINQ MINUTES, fit Blaine avec son sempiternel contentement de soi. TU M'EN POSES UNE AUTRE, PISTOLERO ?

— Je ne crois pas, Blaine, répondit Roland d'un ton épuisé. J'en ai fini, tu m'as vaincu. Jake ?

Jake se leva et fit face à la carte-itinéraire. Dans sa poitrine, son cœur semblait cogner plus lentement et plus violemment à la fois, chaque battement comme un coup de poing sur la peau d'un tambour. Ote, tapi à ses pieds, le regardait anxieusement.

— Salut, Blaine, dit Jake, s'humectant les lèvres.

— SALUT, JAKE DE NEW YORK.

La voix faisait l'aimable, telle celle d'un vieux dégueulasse qui tripotait les enfants derrière les buissons.

— TU VEUX ME POSER DES DEVINETTES TIRÉES DE TON LIVRE ? NOUS N'AVONS PLUS BEAUCOUP DE TEMPS À PASSER ENSEMBLE.

— Oui, dit Jake. Je vais te poser ces devinettes. Et pour chacune, il faudra me dire ce que tu comprends de sa vérité, Blaine.

— VOILÀ QUI EST BIEN PARLÉ, JAKE DE NEW YORK. JE FERAI CE QUE TU ME DEMANDES.

Jake ouvrit le livre à l'endroit où il avait glissé son doigt. Dix devinettes. Onze, en comptant celle de Samson, qu'il gardait pour la bonne bouche. Si Blaine répondait à toutes (comme Jake n'en doutait plus désormais), Jake viendrait s'asseoir près de Roland, prendrait Ote sur ses genoux et attendrait la fin. Après tout, il existait d'autres mondes que celui-ci.

— Écoute-moi, Blaine : Dans un tunnel de ténèbres se tapit une bête de fer. Elle ne peut attaquer qu'à reculons. Qu'est-ce que c'est ?

— UNE BALLE DANS LE CANON.

Pas d'hésitation.

— Marche dessus en vie, elles ne diront mie. Mais si elles ont péri, tu leur arracheras des cris. C'est qui ?

— DES FEUILLES TOMBÉES DE L'ARBRE.

Toujours pas d'hésitation. Mais pourquoi Jake, sachant au fond de son cœur la partie perdue, ressentait-il un tel désespoir, une telle amertume, une telle colère ?

Parce qu'il est vraiment chiant, voilà pourquoi. Blaine est MAXI chiant et j'aimerais bien lui claquer le beignet, au moins une fois. Je crois même que l'arrêter ne vient qu'en second sur ma liste de priorités.

Jake tourna la page. Il n'était plus très loin de la partie arrachée de *Tradéridéra, Devine-moi !* ; il sentait sous son doigt comme une souche déchiquetée, tout près de la fin du livre. Il revit Aaron Deepneau dans le Restaurant Spirituel de Manhattan, lui disant de repasser quand il voulait, de venir faire une petite partie d'échecs, et en plus, ce gros tas faisait du super bon café. Une bouffée de mal du pays, forte comme la mort, le balaya. Il sentit qu'il aurait vendu son âme, ne serait-ce que pour jeter un coup d'œil sur New York ; ah merde, il l'aurait vendue rien que pour se remplir les poumons des gaz d'échappement sur la 42^e Rue à l'heure de pointe.

Il repoussa cette idée et passa à la devinette suivante.

— Je ne suis qu'émeraudes et diamants, si la lune me perd, le soleil me retrouve et me boit vivement. Qui suis-je ?

— LA ROSÉE.

Toujours aussi implacable. Toujours pas d'hésitation.

Le point vert se rapprochait de Topeka, couvrant la dernière ligne droite de la carte-itinéraire. Jake posa ses devinettes et Blaine y répondit, l'une après l'autre. Quand Jake tourna la dernière page, il vit dans un encadré un message de l'auteur, de l'éditeur ou de celui Dieu sait comment on l'appelle qui collationne les livres de ce genre : *Nous espérons vous avoir bien divertis grâce à cette combinaison unique d'imagination et de logique que l'on définit par le terme de DEVINETTE !*

Eh bien, pas moi, songea Jake. *Je me suis pas diverti une seule fois, que la peste t'étouffe !* Cependant, quand il regarda la question au-dessus de l'encadré, il reprit un soupçon d'espoir. Il lui sembla que, dans ce cas-là, du moins, ils avaient vraiment gardé la meilleure pour la fin.

Sur la carte-itinéraire, le point vert n'était plus qu'à un cheveu de Topeka.

— Dépêche, Jake, murmura Susannah.

— Blaine ?

— OUI, JAKE DE NEW YORK ?

— Je vole, mais n'ai point d'ailes. Je vois, mais n'ai point d'yeux. Je galope, mais n'ai point de pattes. Plus féroce

qu'une bête fauve, plus forte que l'ennemi. Je suis rusée, implacable et immense ; au final, je règne sur tout et tous. Qui suis-je ?

Le Pistolero avait relevé ses yeux bleus, qui brillaient. Susannah tourna un visage plein d'expectative vers la carte-itinéraire. Et pourtant, la réponse de Blaine fusa, aussi prompte que jamais.

— L'IMAGINATION HUMAINE.

Jake envisagea un bref instant de chipoter, puis se dit : *À quoi bon perdre notre temps ?* Comme toujours, la réponse, quand elle était juste, paraissait découler d'elle-même.

— Grand merci, *sai* Blaine. Tu as dit vrai.

— ET L'OIE DU JOUR DE FÊTE EST PRESQUE À MOI, J'INTUITE. NOUS SOMMES À DIX-NEUF MINUTES ET CINQUANTE SECONDES DU TERMINUS. TU VEUX ENCORE DIRE QUELQUE CHOSE, JAKE DE NEW YORK ? MES CAPTEURS VISUELS INDIQUENT QUE TU AS ATTEINT LA FIN DE TON LIVRE, QUI N'ÉTAIT PAS SI BON QUE ÇA, EN FIN DE COMPTE, ET SUR LEQUEL J'AI FONDÉ DE TROP GRANDS ESPOIRS.

— Décidément, tout le monde y va de sa putain de critique, dit Susannah, *sotto voce*.

Elle essuya une larme à l'œil ; sans la regarder, le Pistolero lui prit la main et la serra très fort.

— Il m'en reste encore une, Blaine, dit Jake.

— EXCELLENT.

— De celui qui mange est sorti ce qui se mange et du fort est sorti le doux.

— CETTE DEVINETTE PROVIENT DU LIVRE SAINT QUE L'ON APPELLE « L'ANCIEN TESTAMENT DE LA BIBLE DU ROI JAMES ».

Blaine eut l'air amusé et Jake sentit son dernier espoir l'abandonner. Il en aurait pleuré – pas tant de peur que de frustration.

— ELLE EST POSÉE PAR SAMSON L'HOMME FORT. CELUI QUI MANGE EST UN LION ; LA DOUCEUR EST CELLE DU MIEL DES ABEILLES QUI ONT FAIT LEUR RUCHE DANS LE CRÂNE DU LION. ENCORE UNE ? IL TE RESTE UN PEU PLUS DE DIX-HUIT MINUTES, JAKE.

Jake fit non de la tête. Il lâcha *Tradéridéra, Devine-moi !* et ne put réprimer un sourire en voyant Ote le prendre entre ses dents et tendre son très long cou pour le lui rendre.

— MEUNCE ALORSSE, MON P'TIT COW-BOY, HONTE-T-À TOI AVEC UN GRAND O.

Jake trouva carrément insupportable cette nouvelle imitation de John Wayne, vu les circonstances.

— ON DIRAIT BEN QUE J'M'AI GAGNÉ CETTE OIE, À MOINSSE QUE QUÉ'QU'UN D'AUTRE Y VEUILLE PRENDRE LA PAROLE. QU'EST-CE QUE T'EN DIS, OTE DE L'ENTRE-DEUX-MONDES ? T'AURAI PAS QUELQUES DEVINETTES, MON P'TIT POTE LE BAFUILLEUX ?

— Ote ! répondit le bafouilleux, le museau dans le livre.

Jack, toujours souriant, le lui prit et vint s'asseoir près de Roland, qui lui passa un bras autour des épaules.

— ET TOI, SUSANNAH DE NEW YORK ?

Elle fit non de la tête, sans même lever les yeux. Ayant retourné la main de Roland dans la sienne, elle caressa les moignons cicatrisés de ses deux premiers doigts.

— ET TOI, ROLAND, FILS DE STEVEN ? TU NE TE SOUVIENS PAS D'UNE AUTRE DEVINETTE DES JOURS DE FÊTE DE GILEAD ?

Roland lui aussi secoua la tête... c'est alors que Jake vit Eddie Dean relever la sienne. Un étrange sourire flottait sur ses lèvres et dans ses yeux brillait une étrange lueur. Jake prit conscience que tout espoir ne l'avait pas déserté, après tout. Il fleurissait à nouveau en lui, rouge de mille feux. Comme une rose... oui, comme une rose en pleine poussée de fièvre de son été.

— Blaine ? appela Eddie à voix basse.

Aux oreilles de Jake, son ton paraissait bizarrement étranglé.

— OUI, EDDIE DE NEW YORK.

Le dédain était manifeste.

— J'ai une ou deux devinettes à te poser, annonça Eddie. Histoire de passer le temps avant d'arriver à Topeka, tu vois.

Non, se dit Jake, Eddie n'a pas un son de voix étranglé, il a celui de quelqu'un qui étouffe un fou rire.

— JE T'ÉCOUTE, EDDIE DE NEW YORK.

Assis à écouter Jake dérouler jusqu'à épuisement du stock ses devinettes, Eddie avait rêvassé à l'histoire de l'oie du Jour de Fête de Roland. Puis de là, son esprit était revenu à Henry, voyageant du point A au point B par la magie de l'association d'idées. Ou si on voulait être zen, via la Trans-Volatile Airlines : de l'oie à la dinde. Henry et lui avaient parlé une fois de décrocher de l'héro. Henry avait affirmé que « la dinde froide¹ » n'était pas la seule méthode ; d'après lui, on pouvait appliquer aussi celle de la « dinde fraîche ». Eddie avait alors demandé à Henry comment il appelait un accro qui s'administrerait un mauvais shoot et Henry lui avait répondu aussi sec : « Un pigeon rôti. » Ils avaient bien rigolé... mais à présent, si longtemps, si étrangement plus tard, la blague prenait des airs de devoir bientôt s'appliquer à Dean junior, sans parler des nouveaux amis de Dean junior. Avant longtemps, y avait tout lieu de craindre qu'ils seraient tous cramés, pigeons ou pas pigeons.

À moins que tu puisses t'en tirer en zonant comme un chef.
Oui.

Alors, vas-y, Eddie. C'était la voix d'Henry, à nouveau, ce vieil occupant de sa tête ; mais désormais Henry avait le verbe haut et clair. Henry avait la voix d'un ami et plus d'un ennemi, comme si tous les vieux conflits étaient enfin aplanis, toutes les haches de guerre enterrées. *Vas-y – oblige le diable à se foutre le feu au cul. Ça te fera un petit peu mal, mais t'as connu pire. Et merde, je t'ai fait pire que ça et t'as survécu. Très bien même. Et tu sais où tu dois chercher.*

Et comment ! Dans leur palabre autour du feu de camp que Jake avait fini par réussir à allumer, Roland avait posé une devinette au gosse pour relâcher sa tension, Jake avait fait jaillir une étincelle dans le petit bois ; alors, ils avaient

1. *Cold Turkey* désigne en argot le sevrage brutal, sans transition, de drogue. (N.d.T.)

tous fait cercle autour du feu et avaient parlé. Parlé et joué aux devinettes.

Eddie savait aussi autre chose. Blaine avait répondu à des centaines de devinettes pendant qu'ils roulaient vers le sud-est, le long du Sentier du Rayon, et les autres croyaient qu'il avait répondu à toutes sans hésiter. Eddie avait cru la même chose... mais, en repensant à leur joute à présent, il prit conscience d'une chose fort intéressante : Blaine *avait hésité*.

Une seule fois.

Et il était furax, aussi. Tout comme Roland.

Le Pistolero, qu'Eddie exaspérait souvent, ne s'était mis vraiment en colère contre lui qu'une seule fois, quand, après avoir sculpté la clé, Eddie avait manqué s'étouffer. Roland avait tenté de dissimuler l'étendue de sa colère – avait tâché de la faire prendre pour une simple crise d'exaspération –, mais Eddie avait senti ce qu'elle masquait par en dessous. Il avait vécu assez longtemps aux côtés d'Henry Dean pour s'être finement exercé aux mauvaises ondes. Il s'était senti blessé aussi – pas de la colère de Roland en elle-même – mais du mépris dont elle se teintait. Le mépris avait toujours été l'une des armes favorites d'Henry.

Pourquoi le bébé mort est-il passé de l'autre côté ? avait demandé Eddie. *Parce qu'on l'avait attaché à la patte du poulet qui a traversé la route, neuk, neuk, neuk !*

Un peu plus tard, Eddie avait essayé de défendre sa devinette, plaidant qu'elle était de mauvais goût, mais non dénuée de sel. La réponse de Roland avait ressemblé étrangement à celle de Blaine : *qu'elle soit de bon goût ou de mauvais goût, peu m'importe. Elle n'a pas de sens, elle est donc insoluble. C'est ce qui la rend stupide. Une bonne devinette ne l'est jamais.*

Mais au moment où Jake finissait de poser ses devinettes à Blaine, Eddie comprit une chose fabuleuse et libératrice : l'adjectif *bonne* était à prendre. Il l'avait toujours été, le serait toujours. Celui qui l'utilisait pouvait bien avoir mille ans et tirer comme Buffalo Bill, l'adjectif était toujours bon à ramasser. Roland avait reconnu n'avoir jamais excellé au jeu de

devinettes. D'après son instructeur, Roland réfléchissait trop ; d'après son père, il manquait d'imagination. Quelle que fût la raison, Roland de Gilead n'avait jamais remporté un concours de Jour de Fête. Il avait survécu à tous ses contemporains, ce qui représentait une sorte de victoire, mais n'avait jamais ramené l'oie chez lui. *J'ai toujours dégainé plus vite que mes potes, mais j'ai jamais été très bon pour chercher midi à quatorze heures.*

Eddie se rappela avoir tenté d'expliquer à Roland que les blagues étaient des devinettes destinées à vous aider à améliorer ce don souvent laissé en friche, mais Roland l'avait ignoré. De la même façon, avait supposé Eddie, qu'un daltonien ignorerait la description d'un arc-en-ciel faite par un quidam qui ne l'est pas.

Eddie se dit qu'il se pourrait bien que Blaine lui aussi ait du mal à chercher la petite bête.

Il prit conscience de Blaine demandant aux autres s'ils n'avaient plus de devinettes – allant jusqu'à poser la question à Ote ! Il perçut l'ironie moqueuse de la voix de Blaine, la perçut très clairement. Et comment. Parce qu'il était de retour. De retour de cette « zone » légendaire. De retour pour voir s'il arrivait à convaincre le diable de se foutre le feu au cul. Aucun flingue ne l'aiderait cette fois, mais peut-être était-ce mieux comme ça. Peut-être que c'était mieux parce que...

Parce que je tire avec ma tête. Ma tête. Que Dieu m'aide à descendre cette machine à calculer, bouffie comme une outre avec ma tête. Qu'il m'aide à la descendre en lui faisant chercher midi à quatorze heures.

— Blaine ? fit-il. Et quand l'ordinateur l'eut reconnu, il ajouta : J'ai une ou deux devinettes à te poser.

En parlant, il découvrit quelque chose de merveilleux : il luttait pour ne pas éclater de rire.

— JE T'ÉCOUTE, EDDIE DE NEW YORK.

Pas le temps de prévenir les autres de se tenir sur leurs gardes, que tout pouvait arriver, mais à les voir, c'était pas la peine. Eddie les oublia et concentra entièrement son attention sur Blaine.

— Qu'est-ce qui a quatre roues et un million d'ailes ?

— UN TOMBÉREAU D'ORDURES GROUILLANT DE MOUCHES, JE L'AI DÉJÀ DIT.

De la désapprobation – et de l'aversion ? Ouais, probable – tout ça sourdait de cette voix.

— ES-TU STUPIDE OU DISTRAIT AU POINT DE NE PAS T'EN SOUVENIR ? C'EST LA PREMIÈRE DEVINETTE QUE VOUS M'AYEZ POSÉE.

Oui, songea Eddie. *Et ce qu'on a pas été foutus de remarquer – obsédés qu'on était par l'idée fixe de te coller à l'aide d'un remue-méninges tiré du passé de Roland ou du livre de Jake, c'est que la joute a bien failli s'achever là.*

— Tu l'as pas aimée celle-là, hein, Blaine ?

— JE L'AI TROUVÉE EXCESSIVEMENT STUPIDE, reconnut Blaine. C'EST PEUT-ÊTRE POUR ÇA QUE TU ME LA PASSES DE NOUVEAU. QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE, EDDIE DE NEW YORK, N'EST-CE PAS COMME CE QU'ON DIT ?

Un sourire illumina le visage d'Eddie ; il menaça du doigt la carte-itinéraire.

— Tu peux me briser le dos et les os, mais pas me blesser avec des mots. Ou comme on disait dans mon quartier : « Traite-moi comme un chien et moins que rien, n'empêche que j'aurai toujours la trique pour niquer ta mère. »

— Dépêche ! lui chuchota Jake. Si tu peux faire quelque chose, fais-le !

— Il n'aime pas les questions bêtes, fit Eddie. Il n'aime pas les jeux bêtes. Et dire qu'on le *savait*. On le savait grâce à *Charlie le Tchou-tchou*. Comment on a pu être aussi aveugles ? Merde, c'était celui-là, le livre aux réponses, pas *Tradéridéra, Devine-moi !* Et dire qu'on s'en est jamais douté !

Eddie chercha l'autre devinette figurant dans la composition de fin d'année de Jake, puis l'ayant trouvée, la posa.

— Blaine, quand est-ce qu'une porte n'est plus une porte ?

À nouveau, et pour la première fois depuis que Susannah lui avait demandé ce qui a quatre roues et un million d'ailes, retentit un claquement particulier, celui d'une langue contre le palais. Un ange passa plus vite que celui qui avait suivi la première devinette posée par Susannah, mais impossible de ne pas le remarquer – Eddie l'entendit nettement.

— QUAND ELLE EST HORS DE SES GONDS, ÉVIDEMMENT, dit Blaine, d'un ton sévère et tristounet. IL TE RESTE TREIZE MINUTES CINQ SECONDES AVANT LE TERMINUS, EDDIE DE NEW YORK. TU AS ENVIE DE MOURIR, LA BOUCHE PLEINE DE DEVINETTES AUSSI STUPIDES ?

Eddie se carra sur son siège, les yeux rivés sur la carte-itinéraire. Et malgré la sueur qui lui dégoulinait allégrement dans le dos, son sourire s'élargit encore.

— Cesse de pleurnicher, mon pote. Si tu veux avoir le privilège de nous expédier salir le paysage, va falloir que tu te coltines une poignée de devinettes qui sont pas tout à fait du niveau de ta logique.

— JE T'INTERDIS DE ME PARLER SUR CE TON.

— Sinon quoi ? Tu me tueras ? Ne me fais pas rire. Joue. Tu as accepté la partie. Alors, joue.

La carte-itinéraire émettait de brefs éclairs de lumière rose.

— Tu le mets en colère, se lamenta Petit Blaine. Oh ! Tu le mets tellement en colère.

— Tire-toi, petit merdeux, dit Eddie, pas très méchamment, et quand la lueur rose s'estompa, révélant une fois encore le point vert clignotant qui coïncidait *grosso modo* avec Topeka, Eddie ajouta :

— Réponds un peu à celle-là, Blaine : Pince-mi et pince-moi s'en allèrent sur la Send en bateau. Pince-mi tomba à l'eau. Qui resta ?

— C'EST INDIGNE DE NOTRE CONCOURS. JE NE RÉPONDRAI PAS.

Et, sur ce dernier mot, la voix de Blaine changea de registre, elle ressemblait maintenant à celle d'un gamin de quatorze ans en pleine mue.

Les yeux de Roland lançaient des flammes à présent.

— Que dis-tu, Blaine ? J'aimerais comprendre, tu jettes l'éponge ?

— NON ! BIEN SÛR QUE NON ! MAIS...

— Alors réponds si tu peux. Réponds à cette devinette.

— C'EST PAS UNE DEVINETTE ! chevrota presque Blaine. C'EST UNE BLAGUE, UN TRUC IDIOT BON À FAIRE RICANER LES ENFANTS DANS LA COUR DE RÉCRÉATION !

— Réponds tout de suite sinon je déclare le concours terminé et notre *ka-tet* vainqueur, dit Roland.

Il s'exprimait du ton sec et plein de confiance en soi qu'Eddie lui avait entendu pour la première fois à River Crossing.

— Tu dois répondre, car tu te plains de la stupidité des devinettes, non pas d'un non-respect des règles, sur lesquelles nous sommes tombés mutuellement d'accord.

Encore un de ces claquements, mais cette fois beaucoup plus fort – si fort qu'Eddie en grimaça de douleur. Ote coucha ses oreilles contre son crâne. Le bruit fut suivi du plus long silence que Blaine ait observé jusque-là ; trois bonnes secondes, au moins. Puis :

— PINCE-MOI, fit Blaine d'un ton boudeur. JE ME SENS DÉSHONORÉ DE DEVOIR RÉPONDRE À UNE DEVINETTE SI INDIGNE DE MOI.

Eddie leva sa main droite. Et se frotta le pouce et l'index l'un contre l'autre.

— QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE, STUPIDE INDIVIDU ?

— C'est le plus petit violon du monde en train de jouer *mon cœur te pisse à la raie*, répondit Eddie.

Jake fut pris d'une crise de fou rire inextinguible.

— Mais ne tiens pas compte de cet humour new-yorkais à quatre balles ; revenons à notre concours. Pourquoi les agents de police portent-ils des ceintures ?

Les lumières du Compartiment de la Baronnie se mirent à clignoter. Un drôle de phénomène affectait également les parois : elles commencèrent à s'ouvrir et à se fermer en fondu, tendant vers la transparence, peut-être, avant de s'opacifier à nouveau. Assister à ça même du coin de l'œil fit qu'Eddie ne se sentait plus tout à fait dans son assiette.

— Blaine ? Réponds.

— Réponds, renchérit Roland, sinon je déclare le concours terminé et je te demanderai de tenir ta promesse.

Quelque chose effleura le coude d'Eddie. Baissant les yeux, il aperçut la jolie menotte de Susannah. Il la prit, la pressa en lui souriant. Il espéra que ce sourire reflétait plus de confiance en soi qu'il n'en éprouvait. Ils allaient remporter le concours – il en était quasiment sûr –, mais sans avoir la moindre idée de la réaction de Blaine quand cela arriverait – si cela arrivait.

— POUR... POUR RETENIR LEURS PANTALONS ? énonça la voix de Blaine avant de répéter la question sous forme d'affirmation. POUR RETENIR LEURS PANTALONS, UNE DEVINETTE BASÉE SUR L'EXTRÊME SIMPLICITÉ DE...

— Très bien. C'est la bonne réponse, Blaine, mais n'essaie pas de gagner du temps, tu veux bien – ça marche pas. Suivante...

— J'INSISTE : JE VEUX QUE TU ARRÊTES DE ME POSER DES QUESTIONS BÊTES...

— Alors toi, arrête le monorail, dit Eddie. Si ça t'énerve autant, arrête-toi pile ici, et moi aussi j'arrêterai.

— NON.

— OK, alors, on continue. Qu'est-ce qu'on lance blanc et qui retombe jaune ?

Un nouveau claquement suivit, si fort cette fois, qu'on avait l'impression d'une pointe d'aiguille enfoncée dans le tympan. Une pause de cinq secondes. À présent, le point vert était si proche de Topeka sur la carte-itinéraire qu'il illuminait le nom comme un néon chaque fois qu'il clignotait. Puis :

— UN ŒUF.

C'était la bonne réponse à une devinette qu'Eddie avait entendue pour la première fois dans l'impasse derrière chez Dahlie ou à un point de ralliement du même genre ; mais Blaine avait apparemment payé le prix fort en contraignant son esprit à utiliser un circuit pouvant concevoir la réponse : les lumières du Compartiment de la Baronnie lançaient des éclairs plus violents que jamais et Eddie entendait un bourdonnement assourdi venant de l'intérieur des parois – le genre de son qu'émet votre ampli stéréo juste avant que cette saloperie tombe en rade.

La carte-itinéraire crachotait une lueur rose.

— Stop ! s'écria Petit Blaine, de la voix nasillarde d'un personnage d'un vieux dessin animé de la Warner Bros.

— Arrêtez ça, vous allez le tuer !

Et qu'est-ce que tu crois qu'il essaie de nous faire, petit merdeux ? songea Eddie.

Il envisagea d'en balancer une à Blaine que Jake lui avait apprise, la fameuse nuit de palabre, assis autour du feu de camp – qu'est-ce qui est vert, pèse cent tonnes et vit au fond de l'océan ? Moby Sniff, la Grande Baleine Morveuse ! – puis y renonça. Il voulait creuser plus profond en deçà des frontières de la logique qu'il n'était permis... et il pouvait y arriver. Il ne croyait pas pour ça devoir faire plus surréaliste que, disons, un écolier possédant une collection passable de cartes des Crados pour baiser royalement... et définitivement la gueule de Blaine. Parce que, nonobstant les nombreuses émotions que ses circuits dipolaires imaginatifs lui permettaient de contrefaire, *il n'était rien d'autre qu'une machine – un ordinateur.* Suivre Eddie si loin dans La Quatrième Dimension de Devinetteland avait ébranlé la santé d'esprit de Blaine.

— Pourquoi les gens vont au lit, Blaine ?

— PARCE QUE... PARCE QUE... NOMS DES DIEUX, PARCE QUE...

Un piaillage en sourdine commença à retentir en dessous d'eux et, soudain, le Compartiment de la Baronnie fut violemment secoué de droite à gauche. Susannah poussa un hurlement. Jake fut projeté sur ses genoux. Le Pistolero les rattrapa tous les deux.

— PARCE QUE LE LIT NE VIENDRA PAS À EUX, NOMS DES DIEUX ! IL VOUS RESTE NEUF MINUTES ET CINQUANTE SECONDES !

— Abandonne, Blaine, dit Eddie. Arrête avant que je t'explode complètement la cervelle. Si tu renonces pas, c'est ce qui va t'arriver. On le sait tous les deux.

— NON !

— J'ai un million de ces conneries-là en réserve. J'ai entendu que ça toute ma vie. Elles se sont collées dans ma mémoire comme les mouches au papier tue-mouches. Ben,

pour d'autres personnes, c'est les recettes de cuisine. Alors qu'est-ce que t'en dis ? Tu te rends ?

— NON ! IL VOUS RESTE NEUF MINUTES ET TRENTE SECONDES !

— OK, Blaine. Tu l'auras voulu. Voici celle qui va t'écrabouiller. Pourquoi le bébé mort est passé de l'autre côté ?

Le monorail se livra à un nouveau coup de roulis gigantesque ; Eddie ne comprit pas comment il réussit à rester sur la voie à la suite de ça, et pourtant. Les criaileries sous eux se faisaient plus fortes ; les parois, le sol et le plafond du compartiment se mirent à alterner en un cycle fou, opacité et transparence. À un moment, ils étaient cloîtrés, au suivant, précipités en avant, au-dessus d'un paysage baigné d'un jour grisâtre et qui s'étirait sans le moindre relief jusqu'à un horizon barrant ce monde en ligne droite.

La voix tombant des haut-parleurs était maintenant celle d'un enfant pris de panique :

— JE LE SAIS, JUSTE UN INSTANT, JE LE SAIS, RECHERCHE EN COURS, TOUS LES CIRCUITS LOGIQUES EN FONCTION...

— Réponds, dit Roland.

— IL ME FAUT PLUS DE TEMPS ! ON DOIT ME L'ACCORDER !

Il y avait maintenant une sorte de triomphe loufoque dans ces éclats de voix.

— AUCUNE LIMITE N'A ÉTÉ FIXÉE AU TEMPS DE RÉPONSE, ROLAND DE GILEAD, DÉTESTABLE PISTOLERO VENU D'UN PASSÉ QUI AURAIT DÛ RESTER MORT !

— C'est vrai, acquiesça Roland, aucune limite de temps n'a été fixée, tu as parfaitement raison. Mais tu ne peux pas nous tuer si tu n'as pas donné de réponse à toutes les devinettes, Blaine, et Topeka n'est plus très loin. Réponds !

Le Compartiment de la Baronnie se fondit dans l'invisibilité encore une fois et Eddie vit ce qui lui parut un grand silo à grains, tout rouillé, passer comme l'éclair : il resta juste assez longtemps dans son champ de vision pour qu'il l'identifie. Il évaluait maintenant la vitesse de folie à laquelle ils voyageaient ; peut-être 500 kilomètres à l'heure de mieux que la vitesse de croisière d'un avion gros-porteur.

— Laissez-le tranquille ! gémit la voix de Petit Blaine. Vous êtes en train de le tuer, je vous dis ! *En train de le tuer !*

— Et c'est t'y pas tout juste ce qu'y voulait ? demanda Susannah avec la voix de Detta Walker. Mouri' ? C'est bien ça qu'il a dit. On s'en fout, d'tout'façon. T'es pas un mauvais, toi, Petit Blaine, mais mêm' un mond' aussi me'dique qu'çui-là se'a meilleu' quand ton g'and f'è'e, il au'a déba'assé le plancher. Nous, on a pas a'été juste de fai'e objection à ce qu'y nous emba'que avec lui.

— C'est ta dernière chance, reprit Roland. Tu réponds, ou bien l'oie est pour nous, Blaine.

— JE... JE... VOUS... SEIZE LOG TRENTE-TROIS... TOUTES CONSIGNES SOUSCRITES... ANTI... ANTI... AU COURS DE TOUTES CES ANNÉES... RAYON... DÉLUGE... PYTHAGORICIEN... LOGIQUE CARTÉSIENNE... PUIS-JE... OSÉ-JE... UNE PÊCHE... MANGER UNE PÊCHE... ALLMAN BROTHERS... PATRICIA... MA PUCE... SOURIRE ET COUP DU LAPIN... PENDULE ET CADRANS... TIC-TAC... ONZE HEURES, L'HOMME EST DANS LA LUNE ET *HE'S READY TO ROCK...* INCESSAMMENT... INCESSAMMENT SOUS PEU, MON CHER... OH MA TÊTE... BLAINE... BLAINE OSERA... BLAINE RÉPONDRA... JE...

Blaine criait maintenant avec la voix d'un tout petit enfant, puis adopta une autre langue et se mit à chanter. D'après Eddie, c'était en français. Il ne reconnaissait aucun mot, mais, à l'intro de la batterie, il reconnut parfaitement la chanson « Velcro Fly » par ZZ Top.

La vitre qui protégeait la carte-itinéraire explosa. Un instant plus tard, celle-ci explosa à son tour dans son boîtier, révélant un scintillement d'ampoules et un écheveau labyrinthique de circuits. Les lumières pulsaient au rythme de la batterie. Soudain, une flamme jaillit dans un éclair bleu, faisant grésiller le contour du trou dans la paroi correspondant à la carte-itinéraire qu'elle calcina. Du fin fond de la paroi, en provenance du mufle de Blaine en forme de balle de revolver, retentit un énorme grincement.

— Parce qu'on l'avait attaché à la patte du poulet qui a traversé la route, Ducon la Joie ! gueula Eddie.

Il se mit debout et se dirigea vers le trou fumant où se trouvait il y avait peu la carte-itinéraire. Susannah attrapa Eddie par un pan de sa chemise, mais il le remarqua à peine.

Il savait à peine où il se trouvait, en fait. L'ardeur au combat l'avait envahi et le consumait de sa juste fièvre, faisant grésiller sa vision, friser ses synapses et rôtir son cœur dans son saint rougeoiement. Il avait Blaine dans le collimateur et, bien que la chose qui se dissimulait derrière la voix fût déjà mortellement blessée, il était incapable de cesser d'appuyer sur la détente : *Je tire avec ma tête.*

— Quelle est la différence entre une charrette pleine de boules de bowling et une charrette pleine de rats crevés ? délirait Eddie. C'est qu'on peut pas décharger les boules de bowling à la fourche !

Un hurlement terrible mêlant la colère et l'angoisse sortit du trou de feu la carte-itinéraire. Il fut suivi d'une bouffée de flammes bleues, comme si quelque part à l'avant du Compartiment de la Baronnie, un dragon électrique l'avait violemment vomie. Jake cria un avertissement, mais Eddie n'en eut pas besoin ; ses réflexes s'étaient aiguisés en vraies lames de rasoir. Il plongea et la rafale d'électricité lui frôla l'épaule droite au passage, lui hérissant les cheveux sur la nuque. Il dégaina son arme – un lourd calibre.45 à la crosse en bois de santal polie par l'usage, l'un des deux revolvers que Roland avait ramenés de l'Entre-Deux-Mondes en ruine. Il continua de se diriger vers l'avant du compartiment... sans cesser de parler, évidemment. Comme le disait Roland, Eddie *mourrait* en parlant. Comme son vieil ami Cuthbert. Eddie connaissait de bien pires façons de tirer sa révérence, mais une seule meilleure.

— Dis donc, Blaine, saleté de sadique, enfoiré ! Tant qu'on en est aux devinettes, tu sais quelle est la plus grande énigme d'Orient ? Beaucoup d'Chinetoques fument mais Chang-Kaï-Chique. T'as pigé ? Non ? *Tésolé*, Étlanger ! Écoute-moi encore celle-là : Pourquoi cette femme a-t-elle appelé son fils Sept et Demi ? Parce qu'elle a tiré son nom d'un chapeau !

Eddie avait atteint le carré qui pulsait. Il braqua le revolver de Roland et le Compartiment de la Baronnie s'emplit soudain de son tonnerre. Il logea les six cartouches dans le trou, éventant le chien du plat de la main, comme Roland

le leur avait enseigné, sachant que c'était *la* chose à faire, la seule qui convenait... que c'était ça, le *ka*, nom de Dieu, ce putain de *ka*, que c'était la façon d'en finir quand on était un pistolero. Il était l'un des membres de la tribu de Roland, fort bien, son âme était probablement damnée et vouée au plus profond puits de l'enfer, mais il n'aurait pas donné sa place pour toute l'héroïne d'Asie.

— JE TE DÉTESTE ! cria Blaine de sa voix puérile.

Elle avait perdu toutes ses aspérités, était devenue une bouillasse écœurante.

— JE TE DÉTESTE POUR TOUJOURS !

— C'est pas mourir qui t'embête, hein ?

Les lumières dans le trou où la carte-itinéraire s'était trouvée diminuaient d'intensité. D'autres flammes bleues jaillirent, mais Eddie eut à peine besoin de se reculer pour les éviter ; elles étaient courtes et faibles. Bientôt Blaine serait mort, et bien mort, comme les Ados et les Gris de Lud.

— C'est *perdre* qui t'embête.

— DÉTESTE... POURRRRRrrrrr...

Le mot dégénéra en bourdonnement. Le bourdonnement se transforma à son tour en une sorte de bégaiement sourd. Puis, plus rien.

Eddie regarda autour de lui. Il vit Roland, enlaçant Susannah, un bras passé autour de ses fesses, comme on tient un bébé. Elle ceignait de ses cuisses la taille de Roland. Jake se tenait de l'autre côté du Pistolero, Ote à ses talons.

Le trou de la carte-itinéraire dégageait une odeur particulière de matière carbonisée, pas vraiment désagréable. Aux narines d'Eddie, elle évoquait les feux de feuilles mortes en octobre. Autrement, le trou béait, noir et éteint comme l'œil d'un cadavre.

— *Ton oie est cuite, Blaine, songea Eddie, t'es plus qu'un pigeon rôti. Joyeux Noël, putain !*

Le piaillage sous le monorail se tut. Il y eut un dernier – et final – grincement sourd en provenance de l'avant, puis ce bruit-là cessa lui aussi. Roland se sentit vaciller légèrement en avant sur ses jambes et tendit sa main libre pour garder l'équilibre. Son corps sut ce qui s'était passé avant sa tête : les turbines de Blaine venaient de baisser pavillon. À présent, ils glissaient simplement le long de la voie. Mais...

— En arrière, toute, fit-il. Nous sommes en roue libre. Si nous sommes suffisamment près du terminus de Blaine, nous pouvons encore nous écraser.

Il les mena par-delà les restes virant à la flaque de la sculpture de glace, cadeau de bienvenue de Blaine, vers l'arrière du compartiment.

— Et n'approchez pas de ce truc, dit-il, désignant l'instrument qui avait tout du croisement d'un piano et d'un clavecin, dressé sur une petite plate-forme. Il pourrait se mettre à valser. Mes dieux, comme j'aimerais voir où nous sommes ! À plat ventre et la tête dans vos bras !

Ils firent ce qu'il leur avait ordonné. Et Roland les imita. Il resta étendu là, le menton au ras de l'épaisse moquette bleu roi, les yeux fermés, à réfléchir à ce qui venait juste de se passer.

— J'implore ton pardon, Eddie, dit-il. Comme elle tourne, la roue du *ka* ! Une fois, j'ai dû demander la même chose à mon ami Cuthbert... et pour la même raison. Je souffre d'aveuglement. Un aveuglement dû à mon *arrogance*.

— Je crois qu'il y a vraiment pas de quoi faire l'implorant, dit Eddie, mal à l'aise.

— Et pourtant, je n'avais que mépris pour tes blagues. Et elles viennent de nous sauver la vie. J'implore ton pardon. J'ai oublié le visage de mon père.

— T'as pas besoin d'être pardonné et t'as oublié le visage de personne, reprit Eddie. Tu peux rien contre ta nature, Roland.



5313

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 25 avril 2017.

EAN 9782290126967
OTP L21EPGNJO3568C008

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion